

Recommandations sécuritaires

à l'usage des chercheurs en terrains
complexes, isolés ou dangereux



Dorothea Hilhorst
Lucy Hodgson
Bram Jansen
Rodrigo Mena



Recommandations sécuritaires

à l'usage des chercheurs en terrains
complexes, isolés ou dangereux

Dorothea Hilhorst

Lucy Hodgson

Bram Jansen

Rodrigo Mena

International Institute of Social Studies

L'Institut international d'études sociales (ISS) est une école internationale de sciences sociales critiques et à visées opérationnelles à La Haye, la ville internationale de la paix et de la justice. L'ISS rassemble des étudiants et des enseignants du Sud et du Nord dans un environnement européen. Fondé en 1952, l'Institut est l'un des principaux centres mondiaux d'enseignement supérieur et de recherche dans le domaine des études sur le développement et de la coopération internationale. L'ISS fait partie de l'Université Erasmus de Rotterdam.

Erasmus Graduate School of Social Sciences and the Humanities

La conception et l'impression de cette réédition ont été coordonnées par l'École de sciences humaines et sociales Erasmus (EGSH). L'École offre une formation doctorale et un soutien à plus de 500 candidats au doctorat dans 10 champs académiques différents. Au sein de l'Université Erasmus de Rotterdam, l'École est une initiative conjointe de l'École des sciences sociales et comportementales Erasmus (ESSB), de l'École d'histoire, culture et communication Erasmus (ESHCC), de la Faculté de philosophie (FW) et de l'Institut international d'études sociales (ISS).

Colophon

Recommandations sécuritaires à l'usage des chercheurs en terrains complexes, isolés ou dangereux

Août 2018

Auteurs

Dorothea Hilhorst, Lucy Hodgson, Bram Jansen, Rodrigo Mena

Version française

Traduction : Benjamin Richardier

Correction : Caroline Vitaglione et Vincent Leger

Mise en page

PanArt communicatie en mediadesign

Luc Dinnissen (studio ds)

ISBN/EAN

978-90-6490-061-7



Erasmus University Rotterdam
Make it happen.

international
Humanitarian  **Studies**
association

Table des Matieres

Les auteurs	6
Introduction	7
1. Recherche et sécurité	11
Phase préparatoire	12
Travail de terrain	13
Relations sur le terrain	13
Défis particuliers liés à la collecte de données dans des zones de conflit	13
Traitement et stockage des données	16
Reporting et diffusion	17
Reporting du travail de terrain	17
Présentation des résultats	17
Remontée d'informations aux parties prenantes et répondants	17
Lignes éthiques pour la recherche en contextes dangereux et de (post-)conflit	18
2. Manuel de terrain	23
Préparation	23
Politique de sécurité et structure d'origine/d'accueil	23
Connaissance de soi	23
Analyse du contexte et des risques	24
Évaluation et réduction des risques	25
Planification d'urgence	25
Planification du déplacement, voyage et transport	26
Voyager par la route	26
Voyager par les airs	27
Voyager avec un chauffeur	27
Se déplacer à pied	27
Points clés pour tout voyage	27
Autorités / Documents	29
Comportement respectueux des cultures	29
Logement	30
Communications	30
Santé	31
Gestion du stress et bien-être	32
Travail de terrain et stress	32
Stress post-terrain et choc culturel inversé	33
Stress traumatique	33

Cet ouvrage est la version française d'un manuel de sécurité rédigé à l'attention des chercheurs par Dorothea Hilhorst, Lucy Hodgson, Bram Jansen et Rodrigo Mena Fluhmann¹, dont la parution en 2016 incita la Fondation Croix-Rouge française à en proposer la traduction. La version française a été coordonnée par Vincent Léger, anthropologue et chargé de recherche à la Fondation Croix-Rouge française.

La Fondation Croix-Rouge française est une structure de recherche dédiée à l'action humanitaire et sociale. Reconnue d'utilité publique, elle porte la volonté de la Croix-Rouge française de promouvoir la connaissance scientifique, la réflexion éthique et l'innovation sociale pour faire avancer l'action au service des plus vulnérables. La Fondation soutient la recherche en sciences humaines et sociales par l'attribution de bourses postdoctorales² et de prix de recherche, diffuse les savoirs créés afin de les mettre à disposition de tous et susciter le débat. Elle forme et accompagne également les ONG, associations et acteurs de l'économie sociale et solidaire pour les aider à évaluer leurs actions et concevoir des programmes innovants répondant aux exigences d'une action humanitaire et sociale durable.

En raison de la grande diversité et complexité des situations sécuritaires, ainsi que de son engagement à ne pas renoncer aux terrains d'études difficiles, la Fondation Croix-Rouge française a mis en place un ensemble de recommandations destinées à accompagner au mieux les lauréats de ses bourses de recherche durant leur travail sur le terrain. Ce manuel en fait désormais partie, tant il comble formidablement un manque d'attention portée jusqu'à récemment aux problèmes de sécurité et risques rencontrés par les chercheurs pendant le travail dans des environnements dangereux, isolés ou complexes.

Cet ouvrage diffère de la version originale par l'ajout de contributions de lauréats des bourses de recherche de la Fondation illustrant quelques points avec des expériences concrètes et des conseils tirés de leur vécu sur le terrain. La Fondation Croix-Rouge française espère que ces témoignages aideront les lecteurs à contextualiser et donc à mieux comprendre encore ces situations et les précieuses directives en matière de sécurité présentées dans cet ouvrage.



| Pour la recherche humanitaire et sociale

FONDATION CROIX-ROUGE FRANÇAISE

95 rue Michel-Ange

75016 Paris

+33(0)1 40 71 16 35

www.fondation-croix-rouge.fr

recherche@fondation-croix-rouge.fr

1 Hilhorst, D.J.M, Hodgson, L, Jansen, B.J, & Mena Fluhmann, R.A. (2016). *Security guidelines for field research in complex, remote and hazardous places*. The Hague: International Institute of Social Studies. Ce manuel a vu le jour dans le cadre du programme de recherche « Quand les catastrophes rencontrent les conflits », financé par l'Organisation néerlandaise pour la recherche académique (Netherlands Organisation of Academic Research, NWO).

2 Depuis sa création la Fondation Croix-Rouge française a soutenu 37 recherches postdoctorales au Cameroun, Bénin, Niger, Sénégal, Burkina Faso, Rwanda, Laos, Ghana, en Côte d'Ivoire, RDC, France (camp de Grande-Synthe et « Jungle » de Calais), Ethiopie, Haïti, Allemagne et à Madagascar.

3. Consignes de sécurité, checklists et éléments clés	37
Checklist pour une proposition de projet de recherche sécurisée	37
Checklist pour la sélection d'une structure d'accueil et développer des relations	37
Checklist pour mener une analyse de contexte	38
Principales mesures pour le travail de terrain	39
Principaux conseils de santé	41
Checklist bien-être et santé	41
Checklist assurance	41
Menaces principales et notions de réduction des risques	42
Localisation et accès	42
Pour les hôtels/chambres d'hôtes	42
Criminalité	43
Car-jacking	43
Hostilité (foules/attroupements/émeutes/manifestations)	44
Agression sexuelle	44
Corruption et pots-de-vin	45
Arrestation ou détention	46
Enlèvement/Kidnapping	46
Mines, EEI et ENE	47
Fusillade/feux croisés	48
Dangers naturels	48
Évacuation	49
4. Mener une évaluation des risques et dangers en 3 étapes	53
Exemple d'évaluation des risques	55
5. Références et lectures additionnelles	59
Références et ouvrages académiques	59
Sites Internet	59
Directives, manuels et cadres organisationnels	60

Les auteurs

Dorothea Hilhorst est professeure d'aide humanitaire et de reconstruction à l'Institut international d'études sociales (International Institute of Social Studies) de l'Université Erasmus de Rotterdam. Ses publications sont consacrées aux pratiques quotidiennes de l'aide humanitaire, la réduction des risques de catastrophe, l'adaptation au changement climatique, la reconstruction et la consolidation de la paix. Elle a coordonné des programmes de recherche en Angola, RDC, Afghanistan, Éthiopie, Ouganda, au Soudan et Mozambique. Elle a également publié sur la méthodologie de la recherche dans les contextes fragiles (Haar, G. van der, A. Heijmans and D. Hilhorst 2013 *Knowledge claims in conflict. Disasters*, 37S1, S20-S35). Elle a supervisé plus de 20 projets de doctorat réalisés dans des environnements dangereux ou complexes. Elle est présidente de l'Association internationale d'études humanitaires (International Humanitarian Studies Association) (info@ihsa.info).
Email: hilhorst@iss.nl ; twitter: @hilhorst_thea

Lucy Hodgson est directrice de Clarity Security Training, une société britannique qui dispense des formations et des conseils en matière de sécurité au secteur de l'aide et du développement. Elle a travaillé pendant plus de 20 ans comme secouriste humanitaire et gestionnaire de programme, participant à divers projets d'aide humanitaire à l'étranger dans des pays tels que l'Afghanistan, le Pakistan, le Rwanda, le Congo, le Burundi, le Libéria, la Sierra Leone, l'Éthiopie, le Kenya ou encore à Banda-Aceh. Depuis 2001, elle s'est principalement concentrée sur la gestion des risques de sécurité, en tant que gestionnaire de programme de sécurité pour RedR (2001 à 2006), consultante indépendante et pour Clarity Security Training.
Email: lucyhodg@gmail.com

Bram J. Jansen est professeur assistant en études sur les catastrophes au sein du groupe Sociologie du développement et du changement de l'Université de Wageningen aux Pays-Bas, où il donne des conférences et écrit sur les questions humanitaires et relatives aux réfugiés. Il a mené un travail de terrain ethnographique dans l'Est et la Corne de l'Afrique, principalement au Kenya, où il a rédigé une thèse de doctorat sur l'urbanisation des camps de réfugiés, intitulée *The accidental city: violence, economy and humanitarianism in Kakuma refugee camp, Kenya* (2011), et plus récemment au Soudan du Sud, où il a étudié la gouvernance humanitaire et la négociation de l'insécurité.
Email: bramj.jansen@wur.nl

Rodrigo Mena est un chercheur socio-environnemental, actuellement impliqué dans le projet « When disasters meet conflict » à l'Institut international d'études sociales (International Institute of Social Studies) de l'Université Erasmus de Rotterdam. Il se concentre principalement sur la réponse de l'aide humanitaire aux catastrophes survenant dans des scénarios de conflit de haute intensité. Parallèlement au travail de terrain dans des zones hostiles, complexes et reculées, il a dirigé des groupes d'aide humanitaire et mené des recherches après l'apparition de plusieurs catastrophes naturelles. En tant qu'auteur d'articles et de chapitres de livres, ses recherches portent sur la résilience et la vulnérabilité aux catastrophes socio-naturelles et aux conflits, ainsi que sur la recherche appliquée sur le terrain.
Email: mena@iss.nl

Introduction¹

Lorsqu'ils mènent des recherches ou effectuent une mission *sur le terrain*, les chercheurs interviennent souvent dans des contextes sociaux et politiques complexes et dynamiques, et puisent leurs données dans cet environnement. La qualité des données et la sécurité du chercheur dépendent de la bonne préparation des recherches et de la prise en compte du contexte local et de ses risques.

Ce manuel est conçu pour assister les chercheurs dans la conduite de leurs recherches dans des environnements dangereux, reculés ou complexes, tout en leur assurant un maximum de sécurité et de sûreté, qu'ils soient locaux ou expatriés. Il se concentre sur les chercheurs de manière individuelle, mais considère que la planification de la sécurité relève habituellement des procédures et des processus organisationnels de leur structure d'origine ou d'accueil, qui visent à améliorer la sécurité des équipes et des programmes de recherche.

Ce manuel est rédigé à l'attention de tout chercheur amené à travailler sur le terrain. Certaines recommandations spécifiques sont destinées aux chercheurs expatriés (informations concernant les visas, etc.), mais nous insistons sur le fait que la plupart des risques présentés dans ce manuel concernent aussi les chercheurs travaillant dans des zones reculées ou dangereuses de leur propre pays.

La question de la sécurité est une évidence pour les chercheurs travaillant dans des environnements conflictuels. Cependant, ce manuel s'adresse aux chercheurs travaillant dans des environnements instables mais aussi dans des zones considérées comme n'étant pas particulièrement dangereuses. De nombreux risques évoqués concernent également des zones apparemment stables, mais qui peuvent en réalité être violentes, ou soudainement le devenir. Certaines situations peuvent dégénérer en quelques jours, semaines ou mois. De plus, des problèmes de santé ou de sûreté apparemment ordinaires peuvent revêtir une importance nouvelle dans des environnements précaires, sans une sensibilisation et une planification de la gestion des risques au préalable. Bien que les chercheurs de terrain soient conscients de certaines menaces de sécurité dans leur environnement de travail, il n'est pas rare qu'ils (ou leur structure d'origine, leur assureur, etc.) se trompent dans leur évaluation ou leurs priorités. S'il est humain de se tromper à cet égard – nul ne peut connaître tous les risques en toutes circonstances – cela renforce la nécessité d'une bonne préparation et d'une planification de la gestion des risques afin d'assurer le succès du programme de recherche.

Les chercheurs lisant ce manuel sont donc encouragés à se concentrer sur les aspects qui concernent leur situation de recherche. Selon l'adage, « mieux vaut prévenir que guérir », et cela est particulièrement vrai en matière d'urgences de sûreté et de sécurité dans des environnements reculés et instables.

Les incidents de sécurité et les décisions liées peuvent influencer non seulement la sécurité du chercheur et les résultats de la recherche, mais aussi la sécurité des personnes interrogées, des assistants et interprètes locaux, les structures d'origine et d'accueil et les bailleurs du projet. Ainsi, il est essentiel que les chercheurs planifient

1 Les auteurs reconnaissent le soutien de NWO-WOTRO Science for Global Development programmes du Secure Livelihoods Research Consortium (SLRC). Nous remercions aussi Linda Johnson, Rachel Gordon, Paul Harvey et Cristobal Mena pour leurs retours et corrections.

leur recherche en tenant compte des risques du contexte, et restent attentifs à la sécurité jusqu'à son terme. Un travail de terrain comporte toujours certains risques pouvant compromettre la sécurité et affecter la qualité de la recherche. Pour les chercheurs, cela implique certaines responsabilités quant à leurs choix méthodologiques et éthiques.

Ce manuel a été rédigé par trois universitaires ayant une longue expérience du terrain dans des situations de catastrophe ou de conflit, ainsi qu'un expert en sécurité (Lucy Hodgson). Sa rédaction a été motivée par le constat que les chercheurs ont tendance à ne fonder leur sécurité que sur des relations cordiales avec les participants. Bien que cela soit peut-être l'aspect le plus élémentaire de la sécurité, nous souhaitons souligner que la gestion des risques requiert plus d'attention. Il existe de nombreux manuels de sécurité, mais ils prennent rarement en compte les spécificités de la recherche sur le terrain.

Le manuel est divisé en trois sections. La première section traite des questions de sécurité particulières posées par la recherche sur le terrain, et propose une gamme de consignes éthiques spécifiques. La deuxième section est un manuel de terrain et détaille la manière de mener une analyse du contexte et une évaluation des risques, ainsi que de veiller sur sa santé tout au long de la recherche. La dernière section est largement composée de checklists et de remarques visant à assister les chercheurs dans la gestion de leur propre sécurité, via des mesures préventives et réactives.

Ce manuel ne remplace ni la nécessaire planification organisationnelle et individuelle de la sécurité ni la formation, mais il peut les compléter et les guider. De nombreuses sections évoquent les structures d'origine et d'accueil. La structure d'origine est le lieu d'origine du chercheur ; la structure d'accueil facilite la recherche dans la zone où elle a lieu. Les structures d'origine et d'accueil peuvent être identiques. Lorsqu'il s'agit d'institutions différentes, par exemple lorsque la recherche a lieu dans un autre pays ou une autre partie d'un pays, il convient de clarifier les consignes de sécurité qui s'appliquent et les personnes en charge de la sécurité des chercheurs.

Un dernier avertissement avant de commencer. Ces consignes rassemblent un nombre important de risques que la plupart des chercheurs ne rencontreront jamais durant tout leur séjour sur le terrain. Le Chapitre 4 présente une méthode de cartographie des risques en trois étapes, adaptée aux caractéristiques spécifiques de votre contexte de travail. Vous ne serez peut-être pas directement confronté à la plupart de ces risques, mais mieux vaut vous y préparer. Nous affirmons qu'une préparation aux risques est utile pour tout chercheur, mais il est bon de rappeler que travailler sur le terrain est souvent une expérience belle, riche et sûre, dont il faut profiter !



1

Recherche
et sécurité

1. Recherche et sécurité

De manière générale, les mesures de sécurité peuvent être qualifiées de « dures » ou « douces ». Les stratégies de protection et de dissuasion sont des mesures dites « dures » ; elles impliquent des armes ou des gardes armés, des barbelés et des camps fortifiés, et toute autre protection physique. Cette approche appréhende l'environnement de manière hostile, et vise à minimiser les interactions avec lui. En revanche, les stratégies dites d'« acceptation » partent de l'hypothèse qu'être accepté permet de se fier aux relations et aux savoirs locaux, et offre une meilleure protection face à l'insécurité que de se retrancher derrière des barbelés et adhérer à des normes de sécurité strictes (Van Brabant, 2000). Ces mesures, plus douces, visent à entretenir des relations cordiales avec les personnes et l'environnement local.

La recherche sur le terrain, notamment selon la tradition ethnographique, se base généralement sur des mesures de sécurité douces, en accord avec la méthodologie et l'éthique de ce type de recherche. Pour autant, il demeure important de se préparer face aux risques et de les réduire – ce qui peut signifier adhérer aux mesures de sécurité plus « dures » des structures d'accueil, de l'ONU ou de certaines ONG, gouvernements, etc., lorsque les circonstances l'exigent.

Le travail sur le terrain repose sur les personnes. La recherche, l'éthique, la sécurité, le bien-être des chercheurs et de leurs informateurs, et la réputation des structures d'accueil ou de soutien sont tous interconnectés. Cela implique une responsabilité particulière de la part des chercheurs, qui doivent traiter les personnes avec respect et éviter de les mettre en danger. C'est, bien sûr, une question d'éthique, mais il est également vrai que traiter les personnes avec bienveillance et respect aide à construire une relation de confiance, nécessaire pour obtenir des informations fiables et persuader les personnes de partager leurs récits. Privilégier des relations respectueuses a un impact direct sur la sécurité des chercheurs en améliorant l'accès aux informations de sécurité, et peut conduire les personnes à vous prévenir ou à vous aider en cas de danger. La réputation de la recherche est aussi liée au comportement et à la réputation des personnes chargées du projet, dont les chercheurs, leurs assistants et les organisations participantes.

La conscience qu'ont les chercheurs de leur propre image et de celle de leurs institutions sur le terrain est un aspect important de la sécurité. Véhiculer une image de richesse, ou être associé à une structure considérée comme riche ou comme étant liée à des intérêts politiques, peut mener à une surexposition au danger sur le terrain. La conscience de ses propres limites, de ses compétences et de son profil est essentielle à l'autodiscipline que tout chercheur doit adopter. Tous ces éléments peuvent contribuer à un environnement de confiance pour la collecte de données.

La nécessité du temps long pour gagner la confiance des locaux

« Le temps du travail anthropologique implique un temps d'intégration sur le terrain et dans les réseaux, un temps long au cours duquel il faut savoir gagner la confiance de chacun des acteurs, gagner une légitimité à observer. Ce temps est celui de la patience, de la palabre, de la persévérance. Il est difficilement compatible avec les délais courts qui s'imposent parfois aux chercheurs. Ainsi dans notre cas nous n'avons pas eu le temps nécessaire à la pénétration de certains réseaux communautaires, et ce n'est qu'aujourd'hui, après une année

de recherche, qu'il nous serait possible d'y accéder lentement et avec précaution. »

SEMIN Jeanne « Vers un plan de retrait des enfants des rues de Saint-Louis du Sénégal : transition humanitaire et principe éthique d'autonomie », Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation, n° 14, mars 2018, 27 p.

Phase préparatoire

Les questions de sécurité jouent un rôle dès le début de la planification de la recherche. Un des principaux critères de sélection des projets, terrains et activités de recherche est la faisabilité. Les questions de sécurité peuvent inhiber la recherche sur certains sujets, ou écarter certaines méthodologies. L'observation participante, la collecte participative des données ou les enquêtes ne sont pas possibles dans tous les contextes. La sécurité peut aussi affecter le degré de soutien logistique nécessaire pour la recherche. Lorsqu'aucun mode de transport n'est disponible, ou si le transport est fortement limité par de mauvaises conditions routières, la fréquence des barrages routiers, etc., la recherche peut s'avérer impossible.

Accéder au terrain

« Le camp de Mahama se trouve à 197 km de Kigali. Une partie du voyage (13 km) n'est pas desservie par le transport en commun à cause des routes non macadamisées. Il faut au minimum trois heures aller-retour pour s'y rendre. Sans connaissance préalable de ce trajet et des conditions d'accès au camp lors de notre premier voyage, il a fallu deux jours pour trouver les moyens de transport et de logement adéquats pour pouvoir travailler convenablement. [...] Pour accéder au camp, il faut des autorisations du Ministère en charge des réfugiés (MIDMAR). C'est-à-dire qu'il faut constituer un dossier de demande adressé au secrétaire général du Ministère et le déposer au Ministère. Pour avoir la réponse, il faut attendre une semaine minimum. Une fois dans le camp, un représentant du même Ministère sur place – rarement disponible – doit encore donner son accord. En dehors du camp, pour rencontrer les informateurs issus des institutions publiques et privées il faut passer par la voie administrative, comme d'ailleurs pour la consultation des documents au sein de ces institutions. Aucune de ces multiples démarches n'est véritablement compliquée, et la réponse est généralement positive, mais le temps d'attente cumulé est au final un frein important à la progression du travail de recherche. »

UWIZEYIMANA Emeline « La transition humanitaire dans le camp des réfugiés burundais de Mahama : réalité et nécessité », Fonds Croix-Rouge française, Les Papiers du Fonds, n° 11, février 2017, 28 p.

La sécurité doit faire partie intégrante de la conception des projets de recherche. De manière croissante, l'autorisation de recherche émise par les structures d'origine et/ou d'accueil est conditionnée au développement d'une solide évaluation des risques et de mesures de réduction des risques. Les structures d'origine diffèrent quant aux services de sécurité qu'elles offrent, et les chercheurs doivent parfois organiser leurs

propres plans de contingence et souscrire à une assurance spécifique.

Les chercheurs doivent aussi se préparer eux-mêmes. Lire un manuel n'est pas suffisant, et une formation à la sécurité des recherches est primordiale. Une telle formation peut être plus ou moins intensive, selon le profil de sécurité de la zone de recherche. Travailler dans des zones reculées implique souvent une difficulté d'accès aux cliniques et aux ambulances, et une formation aux premiers secours (ainsi qu'un kit de premiers soins à jour, accessible et connu de toute l'équipe) sera utile pour la plupart des chercheurs. Rappelez-vous que les accidents de la route constituent souvent le principal risque dans bien des contextes.

Travail De terrain

Relations sur le terrain

Un chercheur doit établir des réseaux variés sur le terrain, bien qu'il faille être prudent lorsqu'on les développe. Une variété de contacts développés avant et pendant le travail sur le terrain permettra aux chercheurs de croiser et de trianguler l'information, à la fois pour leurs recherches et pour leur sécurité. Le réseautage consiste aussi à se sensibiliser aux diverses intentions et positions sociales des acteurs présents dans la zone de recherche.

Utiliser des réseaux sans brouiller son identité

« La tension inter et intracommunautaire était encore vive au moment de l'enquête. Par conséquent mes interlocuteurs avaient du mal à s'ouvrir à moi. Pour les rassurer, j'ai mobilisé un réseau d'acteurs humanitaires de cohésion sociale. Cela a facilité mon entrée dans ces communautés, et leur présence durant les entretiens a facilité l'expression de mes interviewés (anciens combattants ou victimes civiles des affrontements). Mais cela m'a placé en situation inconfortable de « professionnel » de l'humanitaire aux yeux de mes interviewés, générant chez ces derniers des attentes et des doléances formulées à mon égard auxquelles je n'étais pas préparé. »

ADOU Djané dit Fatogoma, « Transition humanitaire en Côte d'Ivoire : Idéologies et pratiques des acteurs à l'épreuve de la demande locale », Fonds Croix-Rouge française, Les Papiers du Fonds, n° 3, janvier 2016, 17 p.

Défis particuliers liés à la collecte de données dans des zones de conflit

Les guides méthodologiques offrent de nombreuses directives portant sur la recherche sur le terrain qui ont une incidence directe sur la sécurité. Par exemple, une préparation minutieuse et une introduction aux principes éthiques du consentement éclairé peuvent aider à réduire des suspicions qui pourraient conduire à des risques de sécurité.

Tous les guides méthodologiques n'ont pas de section dédiée à la recherche dans des zones de conflit. Dans ces zones, certains des défis de la collecte de données deviennent plus prégnants et peuvent aisément se traduire en risques. Cela signifie

souvent que les chercheurs ne pourront pas mener leurs recherches selon les règles, mais devront plutôt rechercher des solutions méthodologiques créatives. Cela peut demander certains arbitrages, lorsque des restrictions méthodologiques doivent être conciliées avec le maintien de la rigueur et de l'éthique scientifiques, ainsi qu'avec la sûreté et la praticité.

Dans un environnement politisé, la recherche peut s'insérer dans des luttes politiques. Les chercheurs peuvent être perçus comme n'ayant rien à faire dans la zone, et le fait de poser des questions et de recueillir des données peut nourrir de fortes suspicions. Des chercheurs ont été associés – et utilisés – pour recueillir de l'information, pour de l'espionnage ou pour la manipulation de populations pour le compte d'acteurs politiques (voir p.ex. Price, 2007). Un historique des telles expériences négatives dans la zone de recherche peut affecter l'attitude des personnes vis-à-vis de la recherche. Dès lors, la collecte d'informations sur le terrain ne devrait pas être prise à la légère, et les pratiques et méthodes que nous employons devraient être soigneusement sélectionnées.

Travailler en période de tensions politiques

« La période de l'enquête a été tout à fait particulière : l'Éthiopie a connu depuis novembre 2015 une multiplication de soulèvements violents et de réactions policières et militaires en région Oromo qui se sont étendus à la région Amhara, et qui ont abouti à la proclamation de l'état d'urgence par les autorités éthiopiennes en octobre 2016. Dans un tel climat, les indispensables visas et autorisations de recherche ont été longs et difficiles à obtenir ; l'accès aux acteurs (notamment officiels) a parfois été compromis quand personne ne répondait aux sollicitations ; les discours pouvaient être techniques et peu réflexifs, ou avaient du mal à être « libérés » des contraintes institutionnelles et politiques. La confidentialité et l'anonymat étaient la condition première posée par tous nos interlocuteurs pour s'exprimer. Cela leur permettait de parler plus librement, vis-à-vis de leur organisation et de l'État éthiopien. Pour toutes les citations tirées de nos entretiens nous avons pris soin d'enlever les passages qui permettent d'identifier les locuteurs ou leurs organisations. »

CORBET Alice, AMBROSETTI David, BAYLE Gabrielle, LABZAE Mehdi « Agents de l'État et acteurs humanitaires : enjeux d'une interdépendance négociée. Étude de cas à Gambella », Fonds Croix-Rouge française, Les Papiers du Fonds, n° 8, février 2017, 26 p.

Les chercheurs sont souvent perçus comme des intermédiaires, et peuvent être impliqués dans des conflits de loyauté entre différentes personnes ou groupes. Au-delà de leurs propres relations dans la zone de recherche, les chercheurs doivent aussi considérer la position sociale de leurs collègues locaux, comme les assistants-chercheurs, les traducteurs et les chauffeurs. Si ces personnes sont controversées, le chercheur fera l'objet de controverses à son tour. Cela doit être pris en compte dans la planification de la recherche, et exige une réflexion supplémentaire de la part des chercheurs dans de tels contextes. Van Brabant remarquait qu'il « est important de se demander si notre présence, notre programmation et notre positionnement, tels que révélés par des déclarations formelles et informelles, affectent les intérêts (perçus) des autres acteurs, et ce que cela implique en termes de sécurité » (2000 : 40).

Bien que l'ouverture de la recherche et le consentement éclairé constituent le premier principe opérationnel de l'éthique en matière de recherche, certaines situations exceptionnelles l'empêchent, entièrement ou en partie. Il n'existe aucune solution univoque à de tels dilemmes éthiques, mais il est important de soumettre ces choix à l'examen des pairs, et de les inclure aux rapports méthodologiques et éthiques de la recherche.

Dans le domaine de l'anthropologie et autres disciplines reposant sur une immersion prolongée sur le terrain, la question de savoir si – et dans quelle mesure – les chercheurs devraient s'identifier ou se distancier des personnes étudiées, a retenu une attention croissante, les concepts de *relativité culturelle* et d'*ethnocentrisme* marquant les deux extrémités du spectre des réalités morales. Il convient de réaliser que cette tension a aussi des conséquences sur les relations des chercheurs et leur bien-être sur le terrain, et donc sur les risques de sécurité. Un degré d'identification avec les personnes interrogées est nécessaire pour créer une ambiance de confiance et permettre aux chercheurs de saisir leurs points de vue de façon respectueuse. Une sur-identification peut conduire à des biais, ce qui peut en retour conduire à une suspicion de la part de parties étrangères au chercheur.

Concilier objectivité et empathie

« Pour tout être humain, un passage dans le camp des réfugiés est difficile. Il a été dur pour moi d'observer sans pouvoir changer leur situation. Aussi, parfois des réfugiés me confondaient avec le personnel humanitaire et venaient vers moi pour me demander de les aider ou me poser des questions auxquelles je n'avais malheureusement pas de réponse. »

UWIZEYIMANA Emeline « La transition humanitaire dans le camp des réfugiés burundais de Mahama : réalité et nécessité », Fonds Croix-Rouge française, Les Papiers du Fonds, n° 11, février 2017, 28 p.

Les zones de conflit sont souvent caractérisées par une prévalence accrue de la confusion et de la rumeur, ce qui peut compliquer la collecte de données fiables. Les chercheurs peuvent délibérément participer à la propagande. Ne pas prendre toutes les données pour argent comptant demande un sérieux discernement méthodologique.

Entretiens et enquêtes reposent essentiellement sur la manière de sonder les personnes : respect de l'orientation des questions, questions directes ou indirectes... Cependant, dans les zones de conflit, les sujets de recherche ont souvent subi des pertes et des dommages, et peuvent avoir été traumatisés par des événements passés. Les chercheurs devraient réaliser qu'interroger les personnes sur ces événements peut avoir des impacts négatifs profonds sur eux. En tant que chercheurs, nous devons agir de manière à prendre soin de nos informateurs, et tenter d'éviter de leur causer des problèmes liés à leur participation.

La difficulté d'interroger les souffrances

« La charge émotionnelle fut très forte, pour les participants à mon enquête comme pour moi, au regard de l'ampleur de la souffrance humaine, lorsqu'on parcourt les fosses communes en plein village, les destructions, lorsque l'entretien fait émerger des souvenirs difficilement soutenable pour les enquêtés. Face à ces situations, il fut parfois difficile d'aller au bout des entretiens. La diversité de mes sources et le recoupement d'information a permis de contourner ces difficultés. »

ADOU Djané dit Fatogoma, « Transition humanitaire en Côte d'Ivoire : Idéologies et pratiques des acteurs à l'épreuve de la demande locale », Fonds Croix-Rouge française, Les Papiers du Fonds, n° 3, janvier 2016, 17 p.

Un autre défi de la recherche dans les zones de conflit est l'accès à des informateurs et répondants appropriés. Là où l'accès est très limité, des techniques de *recherche à distance* peuvent être utiles, bien qu'il y ait pour l'instant peu d'informations sur la manière de mener des recherches fiables sur la base de ces techniques. Il est aussi important d'avoir conscience que les techniques à distance peuvent avoir pour effet non pas de diminuer le risque, mais de le transférer sur autrui, comme les partenaires de recherche locaux.

Enfin, dans certaines zones, il peut être compliqué voire risqué d'avoir recours à la photographie, l'enregistrement vocal ou la prise de notes. Dans un environnement fortement politisé, il peut être imprudent d'être vu en train de cartographier l'environnement (via la photographie ou un film), surtout s'agissant de matériel ou de personnel militaires (ce qui ne devrait jamais être fait sans une autorisation explicite). Se faire photographier avec des acteurs spécifiques comme les groupes militaires ou rebelles peut être détourné et compromettre la recherche, la sûreté du chercheur voire celle de ses collègues. De la même manière, la prise de notes ou l'enregistrement vocal peuvent s'avérer être des techniques sensibles exigeant des méthodes alternatives et de la flexibilité de la part du chercheur. Les téléphones mobiles peuvent être utilisés comme dictaphones et les notes peuvent être prises dans les marges de journaux ou de livres, afin de ne pas perdre d'informations précieuses. La créativité est une compétence première que les chercheurs doivent développer dans des contextes difficiles, afin d'adapter les manières d'obtenir de l'information tout en préservant leurs rapports avec la communauté.

Traitement et stockage des données

Les informations personnelles, sensibles ou secrètes doivent être traitées avec respect. Il est très important de réaliser que les promesses de confidentialité et d'anonymat, en tant que manière d'atténuer ces inquiétudes, sont difficiles à tenir.

La manière dont les données sont stockées et transportées devrait être étudiée avec attention. Les petits dispositifs de stockage, comme les clés USB, les mémoires *flash* ou les enregistreurs peuvent se perdre facilement, provoquant non seulement la perte de l'information et des données, mais aussi des risques de sécurité pour les informateurs ou les institutions liées. Réfléchissez à des manières sûres et fiables de stocker l'information sensible, par exemple en utilisant un cryptage ou des mots de passe. Une bonne planification est nécessaire pour la création de copies de sauvegarde lorsque la connexion internet est mauvaise ou coupée.

Les questions de sécurité ne se limitent pas au travail sur le terrain. Les chercheurs de retour chez eux peuvent ressentir un stress post-terrain et un « choc culturel inversé » (expliqué plus en détail dans la prochaine section). De plus, il existe des problèmes spécifiques à prendre en compte dans le *reporting* et dans la diffusion des résultats. Ce processus fait manifestement partie de l'expérience du travail sur le terrain et demande planification et soin, tout comme notre bien-être qui doit lui aussi être protégé.

Reporting et diffusion

Reporting du travail de terrain

Au cours de cette première étape visant à rendre compte du travail sur le terrain, déterminez quelles sont les informations sensibles, si elles doivent être présentées à d'autres acteurs du même champ ou diffusées publiquement.

Le rapport sur la recherche effectuée doit être rédigé selon des principes scientifiques. Cela implique une utilisation appropriée et validée des données, la responsabilité des méthodes de collecte des données, et le partage et la vérification des résultats avec les parties prenantes clés. Il est assez fréquent de consulter les personnes interrogées sur les résultats, mais que faire lorsque des désaccords surviennent entre ceux-ci et les chercheurs² ? Dans de tels cas, l'une des questions qui se pose est celle des conséquences pour les prochains chercheurs et pour le bien-être de la communauté sondée.

Présentation des résultats

La diffusion responsable des résultats est importante pour les chercheurs, les communautés ou parties prenantes, et plus généralement pour la communauté académique. Cependant, notamment dans les environnements fortement politisés, l'impact de la diffusion doit être soigneusement évalué afin d'éviter la mise en danger des personnes. L'anonymat des informateurs et des assistants et le respect de la confidentialité sont des mesures valides et souvent employées.

Remontée d'informations aux parties prenantes et répondants

Le processus de présentation des retours ou enseignements de la recherche aux différentes parties prenantes et répondants est similaire au *reporting* du travail sur le terrain et à la communication des résultats. Les gouvernements, les institutions locales, les habitants ainsi qu'une variété d'autres acteurs peuvent avoir fourni des informations et attendre les résultats. Ceci peut être exigeant, notamment dans le cas de données sensibles, ou lorsque l'accès aux parties prenantes est difficile.

Ainsi, la diffusion doit être minutieusement évaluée, et il est conseillé d'élaborer un plan de présentation des retours avant la mise en œuvre du travail de terrain. Ceci permet d'éviter les fausses attentes en matière de retours, et offre aux chercheurs un canevas de prise de décisions informées sur le type d'informations à partager, avec qui et comment.

² Pour illustrer le dilemme présenté ci-dessus, voir épilogue, Hillhorst, 2003.

Restituer les résultats fait partie intégrante du processus de recherche

« Fort d'une expérience de plus de 20 ans dans la protection des enfants vulnérables, mon interlocuteur avait pour mission de structurer le milieu des acteurs associatifs investis dans ce domaine à Saint-Louis, en relation étroite avec les services de l'Etat sénégalais. Il était donc une personne très importante pour ma recherche sur les conditions de vie et de prise en charge des enfants en situation de rue. Mais n'ayant pas toujours été satisfait du travail des chercheurs qu'il a pu rencontrer par le passé et qui n'avaient pas toujours pris soin de lui restituer leurs résultats, il a d'abord invité toutes les associations à attendre son autorisation pour participer à ma recherche. Nombre d'entre elles ont en effet attendu son feu vert, laissant planer une menace sérieuse sur la poursuite de mon travail. La restitution des résultats est très importante car elle permet que les acteurs exercent un contrôle sur ce qui se publie concernant leur travail. Nous avons donc prévu dès le début un dispositif qui visait à partager les résultats de la recherche lors d'une réunion, qui par ailleurs ne s'est pas présentée comme une clôture de la recherche mais comme un point de passage vers d'autres pistes d'investigation intéressantes. »

SEMIN Jeanne « Vers un plan de retrait des enfants des rues de Saint-Louis du Sénégal : transition humanitaire et principe éthique d'autonomie », Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation, n° 14, mars 2018, 27 p.

Lignes éthiques pour la recherche en contextes dangereux et de (post-)conflit

Il existe différents codes de conduite pour la recherche, chacun ayant ses avantages selon les conditions. La section suivante tire parti de ces codes, et offre 6 principes éthiques pour la recherche dans des contextes dangereux. Travailler dans des zones instables exige un haut niveau de flexibilité et de créativité de la part des chercheurs. Ces principes éthiques peuvent être utiles à cet égard, et aiguiller la prise de décision sur le terrain.

1. Respect de la dignité des sujets de la recherche, de leur culture et de leur environnement

Le respect de la dignité des personnes s'impose comme le premier des principes en matière de méthodologie, de sécurité et d'éthique. Les sujets de la recherche sont des personnes ayant des valeurs, une compréhension de leurs actions et de leur environnement qui leur sont propres. Les chercheurs doivent respecter cela, et entamer un dialogue sur le but de la recherche, la collecte et l'analyse des données ainsi que l'utilisation des résultats de la recherche. Les sujets en opposition avec les valeurs des chercheurs – par exemple les criminels de guerre ou les coupables de violations des droits de l'homme – n'en méritent pas moins le même respect que tout autre individu, et leur point de vue doit être pris en compte dans la recherche. Les chercheurs doivent respecter les principes du consentement éclairé et de l'ouverture de la recherche. Il existe des exceptions lorsque les conditions, les questions de la recherche ou les personnes interrogées exigent des techniques de recherche discrètes. Ceci ne doit être considéré qu'après une délibération prudente, et doit être pris en compte dans les résultats.

Il convient par ailleurs de respecter l'environnement, les ressources naturelles et la culture des lieux où le travail de terrain s'effectue. Les manières de se comporter, de s'habiller ou d'agir doivent être respectueuses à tous ces égards.

Étant donné que de nombreux chercheurs travaillent peut-être déjà dans votre domaine et zone de recherche, il est pertinent de questionner la nécessité d'un travail de terrain : les données nécessaires à la recherche existent-elles déjà ?

2. Chercheurs, assistants et informateurs : la sécurité d'abord

La sécurité des chercheurs, de leurs assistants et des informateurs est une autre priorité absolue. Dans toute situation, les « règles d'engagement » doivent être évoquées et les rôles et responsabilités clairement définis. Ceci est particulièrement important en cas d'urgence, par exemple une évacuation, une hospitalisation ou un rapatriement. La présence du chercheur sur le terrain peut avoir des répercussions sur la sécurité d'autres personnes. Les chercheurs doivent en avoir conscience et agir en conséquence afin d'éviter de mettre en danger leurs assistants, les informateurs et plus généralement les membres de la communauté.

3. Respecter et éviter de nuire à la situation ou à la réputation des organismes de recherche

La plupart des études sont facilitées ou commanditées par une structure d'accueil. Cette structure a souvent des activités en cours dans le même environnement que la recherche. Les chercheurs doivent éviter de nuire à ces activités et respecter les relations de travail existantes, notamment avec les autorités locales. Les chercheurs doivent avoir conscience du fait que l'hospitalité et l'aide ne sont pas infinies, et ne doivent pas abuser du temps et de l'énergie de leurs hôtes.

4. Respect des principes de la recherche empirique

La recherche scientifique est soumise à des règles. Les chercheurs ont pour responsabilité de respecter les normes de leur discipline. Ils doivent être conscients des complications induites par les situations de conflit sur la collecte de données, ainsi que des implications sociales de leurs recherches.

5. Agir de manière responsable lors de la diffusion des résultats de la recherche

En diffusant et en partageant les résultats de la recherche, les chercheurs offrent leurs conclusions à une large communauté sociale. Cela doit s'effectuer selon des principes scientifiquement et socialement responsables. Le partage des données comporte un risque pour les informateurs, les assistants et la communauté. Éviter toute nuisance supplante le principe de transparence des données (brutes), étant donné que les chercheurs doivent avant tout protéger la sécurité des personnes interrogées. Assurez-vous que toute présentation de la recherche témoigne d'un respect des personnes et des cultures étudiées.

6. Reconnaître son rôle dans les dynamiques de la recherche

La recherche est un processus à double-sens, et les chercheurs jouent des rôles différents dans l'environnement de recherche. Certaines personnes peuvent chercher à favoriser leur vision, à orienter la recherche vers une direction souhaitée ou à inciter les chercheurs à devenir les porte-étendards de leur vision du monde. Les chercheurs doivent s'attendre à ce que leurs interlocuteurs se fassent leur propre idée de leur identité et de leurs objectifs, ce qui peut conduire à une méfiance ou à de fausses attentes.

Les chercheurs désirant entrer en contact social, politique ou professionnel avec les communautés au-delà de la recherche, doivent favoriser l'intégrité de leur recherche et sauvegarder la qualité de la collecte et de l'analyse des données.

A photograph showing a group of people gathered around a map. In the foreground, a man with curly brown hair, wearing a striped shirt, is pointing at the map. To his right, a man in a red t-shirt with 'BORNA' and '2002-2003' printed on it is looking down at the map. In the background, another man in a blue and white striped shirt is also looking at the map. The map shows geographical features and labels like 'KENYA' and 'TANZANIA'.

2

Manuel de terrain

2. Manuel de terrain

Sensibilisation à la sécurité et efficacité des recherches vont de pair. Planifier et mettre en œuvre les recherches de manière adaptée au contexte améliore leur qualité et contribue à les mener de manière sûre. Les procédures et les lignes directrices de cette section, ainsi que les checklists de la section suivante, visent à aider les chercheurs à développer une conscience de leur propre sécurité ; elles visent aussi à comprendre comment leurs actions influencent l'environnement et la sécurité d'autrui, ainsi que les résultats de la recherche.

Préparation

Politique de sécurité et structure d'origine/d'accueil

La planification de la sécurité fait partie du processus de préparation. La planification de la sécurité est souvent intégrée aux politiques de sécurité des structures d'origine et/ou d'accueil des chercheurs, mais doit aller plus loin. Si ces organisations n'ont aucune politique de sécurité globale, ou aucune politique complémentaire de sécurité, il revient aux chercheurs de les élaborer. Pour ce faire, ils peuvent se fier aux organismes spécialisés dans les services de sécurité à la recherche³.

Un employeur responsable doit toujours chercher à identifier, gérer et réduire les risques et à donner la priorité à la sécurité, la sûreté et la santé des équipes et des consultants. Lorsque vous examinez la politique de sécurité de votre structure d'origine ou d'accueil, voici les éléments que vous devriez y trouver :

Objectifs d'une politique de sécurité

- Établir les principes de gestion de la sécurité.
- Souligner les principaux risques de sécurité pour les équipes et les opérations.
- Décrire le cadre global pour une gestion efficace de la sécurité des équipes.

Éléments clés d'une politique de sécurité

- L'importance accordée par la structure à la sécurité des équipes, et ce qu'elle est prête à faire pour réduire les risques pour les équipes et les consultants dans le cadre de leur travail.
- Une déclaration concernant le niveau de risque acceptable pour la structure. Le risque doit être proportionné au type d'activité concerné. Pour chaque contexte, les bénéfices escomptés doivent être précautionneusement pondérés par les risques encourus.
- Une clause relative au niveau d'assurance adéquat pour les besoins des équipes, transparente sur ce qui n'est pas couvert.
- Une description de la hiérarchie des responsabilités en matière de sécurité des équipes.
- Une collaboration sur les questions de sécurité : destinataires et niveau de partage de l'information/du soutien et des ressources de sécurité.

Connaissance de soi

Effectuer un bon travail de terrain exige un certain niveau de réflexion et de connaissance de soi. Certains chercheurs peuvent avoir une vision romancée du terrain, mais

³ Par exemple, GCORE (www.gcore.com) ou le Centre for Safety and Development (www.centreforsafety.org).

une fois sur place, découvrir qu'ils ne s'y sentent pas à leur aise. Ainsi, avant de décider de mener des recherches dans un environnement reculé ou difficile, vous devez examiner vos motivations et votre capacité à atteindre vos objectifs.

Analyse du contexte et des risques

La compréhension du contexte est indispensable à l'évaluation précise des risques. Un chercheur doit être curieux de son environnement de recherche, à la fois en ce qui concerne le domaine du projet mais aussi le lieu, son histoire, sa politique, sa population et sa culture. Examinez par ailleurs la manière dont vous – chercheur ou travailleur de terrain –, le projet de recherche ou votre structure d'accueil, pouvez être perçus dans le cadre de ce contexte.

L'analyse du contexte est un processus continu. Il est présent lors de la recherche des zones d'étude, commence avant le départ et continue tout au long du travail de terrain. Une analyse de contexte initiale doit être menée avant le départ pour le terrain, puis régulièrement mise à jour pour inclure les informations supplémentaires, les observations et les événements récents. Autant que possible, les chercheurs doivent comprendre le contexte politique et culturel – national et local – dans lequel ils évoluent, et être conscients de la situation sécuritaire (concernant notamment la criminalité) et de l'environnement économique et naturel. Des comportements inappropriés ou offensants – même non intentionnels – peuvent représenter un risque pour les chercheurs et compromettre le projet.

Une checklist additionnelle pour mener une analyse contextuelle est incluse dans la section 3.

Les chercheurs travaillant dans leur environnement d'origine ou étant sur le terrain pour de longues périodes, peuvent ne pas percevoir de subtils changements du contexte car ils y sont habitués. Attention au syndrome de la « grenouille ébouillante », selon lequel une grenouille plongée subitement dans l'eau chaude en ressortira immédiatement, mais ne percevra pas le changement et restera dans l'eau si celle-ci est graduellement portée à ébullition. En d'autres termes : veillez à ne pas vous accoutumer à des niveaux de risques inacceptables. Demandez-vous régulièrement si vous conseilliez à un collègue chercheur (ou un ami ou proche) de venir vous rendre visite. Si la réponse est : « non, cela serait trop dangereux », revenez sur votre décision de rester.

Pour vous aider à répondre efficacement aux changements, il est recommandé de revoir votre plan de sécurité et d'évaluation des risques toutes les deux semaines, afin de détecter et d'appréhender les éventuels changements. Vous devez aussi partager et discuter de votre évaluation des risques avec d'autres personnes au sein et en dehors de l'environnement de recherche, pour croiser vos informations et vos hypothèses.

Dans des contextes difficiles, une situation peut évoluer rapidement. Essayez de développer des indicateurs dans le cadre de votre évaluation des risques. Il peut s'agir d'événements de type : augmentation des mouvements de troupes, couverture médiatique, augmentation du taux de criminalité, etc. Si ces changements sont largement imprévisibles, il est possible et important de se préparer à des événements soudains.

Évaluation et réduction des risques

Des évaluations des risques doivent être menées lors de toute recherche en zone dangereuse. Au quotidien, nous réduisons les risques (souvent de façon inconsciente) en contournant les dangers et les difficultés. Dans un contexte de travail sur le terrain, un processus plus formel est nécessaire. Il vous aidera à identifier les menaces potentielles dans votre lieu d'intervention, et à déterminer quelles sont vos vulnérabilités. Grâce à cette compréhension et à une bonne connaissance du contexte, vous pourrez prendre des mesures efficaces et des décisions éclairées afin de réduire les risques.

Déterminez les mesures de réduction des risques que vous souhaitez mettre en œuvre lors de votre recherche avant, pendant et après le travail de terrain. Si l'une d'elles exige l'action de tiers, assurez une coordination en amont pour clarifier quelles sont vos attentes. Pensez à mettre à jour votre évaluation des risques dès qu'un changement significatif intervient dans votre contexte ou dans vos activités.

Les évaluations des risques doivent inclure le détail de toutes les menaces possibles et les vulnérabilités associées au travail de terrain. Certaines peuvent être liées au chercheur, d'autres à l'environnement et au contexte, voire aux institutions. Il peut s'agir de menaces sérieuses de type terroriste, ou apparemment banales (mais problématiques !). Une checklist sur la manière de mener une évaluation des risques ainsi qu'un modèle sont disponibles dans la section 3.

Planification d'urgence

Même dans des scénarios de recherche bien préparés – basés sur une évaluation des risques exhaustive –, des urgences ou des situations dangereuses peuvent survenir sur le terrain. Il peut également y avoir des urgences concernant le chercheur (même dans son pays de résidence) exigeant une communication lorsque que celui-ci n'est pas joignable.

La planification de la sécurité doit aussi prendre en compte les interventions d'urgence. Envisagez de vous former à l'évaluation des différentes manières de gérer l'incertitude et les urgences, afin d'acquérir de nouveaux outils et compétences pour développer vos capacités.

Dans les situations d'urgence, la capacité à communiquer efficacement et rapidement avec les autres est essentielle, mais pas toujours présente. Vérifiez précautionneusement ce qu'offre votre structure d'origine en termes de préparation aux urgences et de services, et soyez prêt à développer votre propre plan de communication d'urgence. Ce plan doit être partagé et agréé par les parties prenantes importantes – comme les assistants de recherche, les chauffeurs, les superviseurs, les bailleurs, les structures d'accueil ou autres. Il est recommandé de tester ces mécanismes de communication et plans d'action d'urgence avant de partir sur le terrain, puis une nouvelle fois après votre arrivée (notamment si cela implique l'utilisation de téléphones mobiles ou satellite). Soyez réaliste en ce qui concerne vos attentes et celles des autres en matière de communication ; la technologie sur le terrain ne fonctionne souvent pas comme prévu. Mettez en place des plans de contingence. Et si l'idée de perdre contact avec le réseau vous met mal à l'aise, révisez vos plans de recherche en conséquence.

Étudiez la possibilité d'utiliser un GPS afin de communiquer votre position, en cas d'urgence. Certaines technologies vous permettent d'être suivi en permanence, toutes les 15 minutes ou selon votre convenance. Ces mêmes outils vous permettent également d'envoyer des SMS d'urgence par satellite, même sans réseau mobile. Des tiers peuvent aussi utiliser votre mobile pour des usages comparables⁴.

Pensez toujours à informer les personnes clés lorsque le travail sur le terrain dévie de son plan d'origine de manière à présenter un risque. La prévention et la sécurité doivent être la première des priorités ; n'hésitez pas à donner l'alerte s'il se passe quelque chose d'inhabituel ou d'inquiétant.

Enfin, lorsque les conditions d'insécurité sont généralisées dans la zone, la région ou le pays d'intervention, des plans d'exfiltration ou d'évacuation doivent être mis en place. Évaluez ces stratégies minutieusement avec vos collègues et les parties prenantes, et assurez-vous que les procédures liées au devoir de diligence en cas d'urgence sont claires pour toutes les personnes concernées. Si possible, figez ces procédures au moyen d'un accord écrit. Assurez-vous d'avoir bien compris la manière dont fonctionnent les services d'assurance et d'évacuation (devrez-vous avancer des frais de soins en cas d'urgence et demander un reçu pour être remboursé par votre assurance ?) et quels sont les numéros à appeler ; mémorisez ces numéros si possible, préprogrammez-les dans votre mobile et écrivez-les sur papier.

Planification du déplacement, voyage et transport

Le travail de terrain comporte souvent de nombreux trajets, chacun d'eux devant être minutieusement planifié avant le départ. Étudiez l'environnement de votre destination et analysez la manière dont votre recherche sera perçue dans ce contexte. Pensez à toutes les étapes depuis votre départ jusqu'à votre arrivée sur place. Établissez les procédures adéquates en matière de transport, notamment le type de véhicule, et assurez-vous que chaque chauffeur soit suffisamment informé de l'itinéraire afin de prendre les mesures de sécurité adaptées. Assurez-vous que quelqu'un connaisse votre itinéraire, et établissez ensemble un plan de communication – comprenant notamment les principales informations de contact, et en établissant une procédure en cas de perte de contact.

Voyager par la route

Dans des zones de (post-)catastrophes, les accidents de la route peuvent représenter un plus grand risque que la violence. Il est établi que la plupart des accidents des travailleurs humanitaires interviennent pendant un déplacement. C'est un des moments où nous sommes les plus vulnérables⁵. Il est donc vital de réduire les risques dans ce domaine. Avant de choisir un moyen de transport, assurez-vous que le véhicule et les équipements sont aussi adaptés que possible à l'utilisation souhaitée. Une voiture citadine n'est sans doute pas adaptée à de longs trajets sur des routes difficiles. Le meilleur moyen d'évaluer la situation locale est de questionner votre hôte et les informateurs locaux. Lorsque la situation est très fluide, renseignez-vous sur les routes juste avant votre départ.

4 Exemples de dispositif satellite de ce type : AST-SatComms, SPOT-Gen et Delorme-inReach. Exemple de tierces parties utilisant votre mobile (ou des appareils AST) : l'application Field Connect-GCORE, disponible sur Android et iOS.

5 Dans les contextes d'urgence humanitaire également, la majorité des accidents provoquant la mort ou des blessures sérieuses se produisent sur la route (Stoddard, Harmer & Ryou 2014).

Voyager par les airs

Dans un environnement de post-catastrophe ou de conflit, le voyage par les airs peut représenter un risque accru, pour cause d'infrastructures réduites, du manque d'entretien des appareils ou de normes de sécurité insuffisantes. Lorsque cela est possible, minimisez ce risque en choisissant des compagnies ayant un bon historique de sécurité. En cas d'inquiétudes liées à la sûreté de certaines compagnies, et d'options limitées, parlez-en à d'autres organisations et cherchez d'autres options pour minimiser le risque. Tenez compte de la météo locale lorsque vous planifiez votre déplacement. Si vous avez de sérieuses réserves concernant un vol particulier pour cause de surcharge ou de problème mécanique, ne montez pas à bord. Si le Service aérien d'aide humanitaire des Nations unies (UNHAS), un équivalent comme la Mission Aviation Fellowship (MAF) ou tout autre ONG de transport opèrent dans le pays, renseignez-vous sur la possibilité de voler auprès d'eux (en accord avec votre hôte).

Voyager avec un chauffeur

Lorsque vous voyagez avec un chauffeur, assurez-vous que vous savez : comment il a été recruté et quelle est son expérience de cet itinéraire. Ceci a un rapport direct avec la sûreté du voyage. Assurez-vous que vous vous comprenez. Les chauffeurs sont souvent une bonne source d'informations ; ils possèdent de nombreuses informations sur notre travail : qui nous avons rencontré et quand, nos itinéraires et notre *timing*. Essayez d'établir une relation de confiance et de respect mutuel avec ceux avec qui vous vous déplacez régulièrement.

Les itinéraires alternatifs, les conditions de circulation et l'état du véhicule doivent être vérifiés régulièrement et systématiquement lorsque le chercheur s'apprête à partir pour un trajet long ou risqué. Les protocoles relatifs aux points de contrôle et aux éventuelles autorisations requises doivent toujours être étudiés avant tout déplacement vers ou en passant par des destinations/routes inconnues. Une checklist pour la planification des déplacements est incluse dans la section 3.

Se déplacer à pied

Prenez en compte ce qui suit lorsque vous vous déplacez à pied :

- Si le secteur est inconnu, cherchez des conseils fiables pour un itinéraire sûr. Familiarisez-vous avec une carte de la zone.
- Essayez d'éviter de marcher seul ou la nuit, sauf si vous êtes certain que cela est sûr.
- Marchez de manière assurée et confiante, soyez alerte.
- Si possible, empruntez des itinéraires fréquentés et bien éclairés.
- Évitez de marcher près des zones d'ombre, où des dangers peuvent être dissimulés. Lorsque vous marchez la nuit en zone rurale, apportez une lampe pour vous éclairer, repérer les animaux et vous rendre visible pour les véhicules.
- Les criminels de rue travaillent souvent en groupe et peuvent utiliser des techniques de distraction pour vous surprendre. Soyez alerte.
- Ne transportez aucun bien de valeur non nécessaire, ni d'importantes sommes d'argent ; évitez tout signe de richesse.

Points clés pour tout voyage

- Lorsque vous vous rendez sur le terrain, expliquez où vous vous rendez et pourquoi. Communiquez votre itinéraire à votre structure d'accueil ou autre structure/personne de confiance.
- Dans votre pays d'origine, donnez des informations sur votre destination ainsi

- qu'une estimation de la durée de votre absence de communication.
- Assurez-vous que vous connaissez les risques liés aux transports publics. Dans certains lieux, il est préférable de ne pas prendre le taxi sous peine d'être volé ou attaqué par le conducteur. Demandez des conseils locaux sur les compagnies les plus fiables.
 - Si vous avez un véhicule, assurez-vous de son état de fonctionnement et d'entretien. Contrôlez régulièrement – et systématiquement avant un long déplacement – l'huile, l'eau, les pneus, les freins et le carburant. Ne supposez pas que vous trouverez du carburant en zone rurale ; transportez-en si nécessaire.
 - Assurez-vous que le véhicule dispose d'une boîte à outils, d'un kit de premiers soins, d'eau supplémentaire, de rations d'urgence et de tout autre équipement nécessaire.
 - Assurez-vous qu'il dispose de ceintures de sécurité et que vous êtes systématiquement attaché.
 - Avant un déplacement, réfléchissez aux lieux que vous allez traverser et aux risques liés. Comment feriez-vous face aux divers problèmes qui pourraient survenir ? Comment les éviteriez-vous en premier lieu ?
 - Préparez-vous pour chaque point de contrôle ou danger connu sur l'itinéraire.
 - Préparez-vous à être retardé et ayez avec vous de la nourriture, de l'eau et des médicaments en quantité suffisante. Soyez prêt à dormir dans votre véhicule en cas de route bloquée.
 - Assurez-vous que vous disposez des documents nécessaires pour vous, votre véhicule ainsi que pour tout autre passager. Gardez des copies de ces documents.
 - Établissez un plan de communication pour votre déplacement. Donnez des informations sur le *timing* de votre trajet, vos destinations et les mesures à prendre en cas de retard/d'absence de contact.
 - Prenez le temps de planifier votre déplacement et de préparer ce dont vous aurez besoin (dont de l'eau en quantité suffisante). Pensez aux itinéraires alternatifs et aux pauses (notamment pour les conducteurs).
 - N'ayez pas recours à une escorte armée sans en avoir discuté avec la structure d'accueil et avec votre supérieur. Elles peuvent donner l'illusion de la sécurité, mais elles attirent l'attention et suggèrent aux potentiels assaillants que vous avez quelque chose à voler. De plus, connaître ou avoir confiance dans le personnel de sécurité ou dans la manière dont ils sont perçus dans votre zone de recherche peut s'avérer compliqué.
 - Ne conduisez pas la nuit, et ne prenez les transports publics de nuit que si le déplacement est absolument nécessaire et seulement après avoir examiné les risques. Nous l'avons vu, les accidents de la route représentent le plus grand risque lors des déplacements, et nombre de ces accidents surviennent la nuit (manque d'éclairage, état des routes, mauvais conducteur, etc.).
 - Essayez d'anticiper la qualité des transports et du conducteur ; si vous vous sentez en danger, envisagez de descendre et de prendre un autre moyen de transport. Fiez-vous à votre instinct : un travail retardé ou annulé vaut toujours mieux que de compromettre sa sûreté.
 - Si vous louez un véhicule avec chauffeur, assurez-vous que l'entretien soit fait régulièrement. Inspectez personnellement le véhicule avant de payer.
 - Assurez-vous que le conducteur est prudent et adapte sa vitesse à l'état des routes et aux limitations.
 - A moto, quelle que soit la législation locale, portez des bottes/chaussures et un casque.
 - Échangez avec la structure d'accueil et autres contacts locaux pour connaître

les comportements à adopter vis-à-vis de certains dangers (accident, panne, point de contrôle, vol de voiture). Assurez-vous que ceux qui voyagent avec vous connaissent la marche à suivre en cas d'urgence.

- Ayez conscience qu'il est parfois nécessaire d'obtenir un aval supplémentaire pour se déplacer hors des villes, dans des camps pour déplacés ou réfugiés, ou autres destinations sensibles ; informez-vous et respectez les règles.

Autorités / documents

En règle générale, il est important de vous présenter – vous et votre projet – aux autorités locales. Demandez à vos contacts clés quelles sont les personnes à approcher, quand et comment les approcher, que dire et ne pas dire. Assurez-vous que vous avez les documents requis, dans la langue adéquate, et qu'ils sont valides et à jour.

Il est recommandé d'organiser un triple accès à vos documents clés, comme votre passeport, votre billet et votre permis de conduire. Un jeu de documents clés doit être accessible depuis un lieu sûr, comme une ceinture porte-billets. Un second jeu peut être accessible numériquement, soit sur votre mobile, ordinateur, sur un serveur distant ou dans un email. Une dernière copie peut être confiée à un tiers, comme une ambassade, la structure d'accueil ou une personne de confiance dans le pays visité. Si votre recherche se déroule à l'étranger, informez votre ambassade ou autre représentation diplomatique de votre présence dans le pays. Ils pourront vous informer des protocoles de sécurité et vous inclure dans la liste des personnes à prévenir ou à évacuer en cas d'urgence. Il se peut que l'ambassade vous demande votre itinéraire lorsque vous vous rendez en zone dangereuse. Elle peut aussi vous aider à accéder à d'autres réseaux et informations dans le pays. De nombreuses ambassades proposent des informations et des briefings de sécurité réguliers aux personnes enregistrées. Vous pouvez souvent vous enregistrer en ligne par avance. Dans d'autres cas, il peut s'avérer plus approprié de vous enregistrer en personne lors de votre arrivée. Les citoyens de l'UE peuvent s'enregistrer auprès d'autres ambassades de l'UE si leur propre pays ne dispose pas d'une représentation.

Veillez noter que vous ne devez pas attendre d'aide professionnelle ou logistique de la part de votre ambassade. Soyez prévenant et souvenez-vous en lorsque vous la contacterez. Soyez conscient que certaines ambassades sont très prudentes et peuvent automatiquement vous déconseiller une activité ou un déplacement qui vous semble sûr d'après votre appréciation (et même après une solide évaluation des risques).

Comportement respectueux des cultures

Assurez-vous que votre apparence et votre comportement sont adaptés au contexte. Partout dans le monde, un visiteur est jugé à son apparence. Être un chercheur signifie que vous êtes dépendant de votre apparence pour avoir accès à l'information. Il n'existe pas une seule manière adéquate de s'habiller ou de se comporter pour un chercheur. Rencontrer des personnalités officielles peut exiger une tenue appropriée, mais visiter un village en costume peut créer une méfiance. Dans des contextes de (post-)conflit, pensez qu'une association est possible entre certains styles vestimen-

taires (bottes et tenue de camouflage) et des groupes militaires. Dans certains pays, ces tenues sont même interdites. Soyez prêt à devoir changer de style, d'habillement et de comportement pour vous adapter à votre environnement, ce qui n'aurait pas été nécessaire dans votre pays.

D'autres comportements sont également importants à prendre en compte. Dans certains lieux, la consommation d'alcool pour les femmes (ou les hommes), le flirt (même en dehors des heures de travail) ou parler fort, peuvent être mal perçus. Les chercheurs LGBTI doivent réfléchir à la manière dont leur identité et/ou sexualité réelles ou perçues peuvent être inacceptables ou illégales localement, puis estimer l'impact sur le risque et la manière de le minimiser.

Logement

Sur le terrain, vous devrez trouver un logement sûr pour vous-même et peut-être pour vos assistants, chauffeurs ou autres membres d'équipe. Parlez à la structure d'accueil, aux ONG et autres contacts en amont, afin de connaître les différentes options. Assurez-vous que votre per-diem/indemnité est suffisante pour un logement décent, et sachez d'avance comment vous devrez payer (monnaie locale, dollars US, etc.). Assurez-vous que vous avez une stratégie pour transporter l'argent dont vous aurez besoin sans attirer l'attention, sans pour autant qu'il soit inaccessible. C'est particulièrement compliqué si le logement est cher et que la monnaie est disponible en petites coupures.

Lorsque vous vous déplacez, vous pouvez avoir besoin d'un logement temporaire (hôtel ou *guesthouse*). Là encore, réfléchissez en amont aux différentes options et choisissez les plus adaptées à votre sécurité. Une liste de considérations clés concernant le logement est incluse dans la section 3.

Communications

Une bonne communication est essentielle pour maximiser votre niveau de sécurité. Cependant, dans des zones touchées par des catastrophes ou isolées, un réseau de communication efficace et fiable n'est pas toujours accessible. Ainsi, il est important d'être conscient – et d'en informer les autres – que les technologies de la communication ne sont pas toujours fiables, même aujourd'hui.

La communication sur le terrain est essentielle, et ce pour des raisons diverses. Il est possible d'acheter des cartes prépayées pour mobiles presque partout. Afin de rester informé (notamment en cas d'urgence), il est recommandé d'avoir une radio portable avec des piles de rechange, et de connaître les stations dont on sait qu'elles émettent dans de telles circonstances. Dans certains lieux, certaines stations informent même dans plusieurs langues. Demandez aux partenaires locaux quelles sont les meilleures options.

Dans les zones à haut risque, il peut être essentiel de savoir utiliser une radio bidirectionnelle et d'avoir une connaissance basique du jargon radio. Savoir utiliser un téléphone satellite peut aussi servir. Ayez toujours sur vous une carte avec les numéros d'urgence. Elle devrait inclure tous les indicatifs nationaux et locaux (indispensables

pour une communication satellite). Cette carte de contacts d'urgence peut être vitale et devrait afficher votre nom afin de permettre aux personnes de vous identifier si vous n'êtes pas capable de communiquer – en cas de blessure ou autre événement incapacitant. Pensez aussi à transporter un GPS, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2.

Communiquer avec des personnes dont nous ne parlons pas la langue peut être très difficile. Le recours à des interprètes peut comporter des risques additionnels. Dans les sciences sociales, les mots et leur signification sont à la base de la recherche, et disposer d'un traducteur compétent et digne de confiance est vital. Les interprètes sont exposés à beaucoup d'informations. Il est donc important d'établir une confiance ainsi que des mécanismes de sauvegarde de la confidentialité des données recueillies. Prenez soin d'impliquer la structure d'accueil ou les parties prenantes clés dans la sélection des interprètes, et dédiez un temps suffisant à la formation avant le début de la recherche, selon vos objectifs et méthodes de recherche. Souvenez-vous également qu'apprendre quelques mots de langue locale – comme les formules de politesse de base (« merci », « je m'appelle... », etc.) – peut favoriser un rapport de confiance.

Santé

Voyager en zone dangereuse peut exiger des précautions et une préparation supplémentaires. Dans certaines situations d'urgence – comme les camps de réfugiés –, les services de santé peuvent être plus accessibles que dans les zones alentours, grâce à la présence des organismes d'aide. Mais vous pouvez aussi rencontrer des situations où ils sont absents, et où des maladies éradiquées ont réapparu. Maîtrisez les techniques de prévention de base et envisagez une formation aux premiers secours – si possible adaptée aux déplacements dans des zones reculées.

Pensez à transporter les médicaments dont vous pourriez avoir besoin. Avant votre voyage, identifiez des centres de santé dignes de confiance dans ou à proximité de la zone de recherche, ainsi que sur votre itinéraire. S'il existe un service d'urgence local ou national, assurez-vous d'en avoir les coordonnées. Ayez en permanence une carte précisant votre groupe sanguin, vos allergies, traitements, votre carte de vaccination et les numéros de votre assurance, de votre contact d'urgence et de vos parents proches. Si vous voyagez à plusieurs, assurez-vous que les autres savent où trouver ces informations si vous n'êtes pas en mesure de les produire, et inversement. Assurez-vous que vous avez pris les mesures de santé adéquates (vaccins, hygiène corporelle, et au besoin prophylaxie antipaludique). En cas de problème de santé ou dentaire, consultez avant de vous rendre sur le terrain. Informez-vous sur les maladies fréquentes, les symptômes et les mesures de prévention. Si vous développez un de ces symptômes sur le terrain ou lors de votre retour, consultez immédiatement un médecin.

Dans la plupart des lieux, la nourriture est disponible en quantité suffisante pour ceux qui peuvent payer ; mais les produits frais peuvent manquer dans certaines zones. Si vous avez un régime spécial, réfléchissez à la manière de le respecter, ou si c'est impossible. De même, si vous avez recours aux transports motorisés, vous effectuerez moins d'efforts physiques. Souvenez-vous qu'une bonne condition physique est vitale pour faire face au stress et aux problèmes de santé sur le terrain. Une alimen-

tation équilibrée et une activité physique régulière sont déterminantes. Soyez raisonnablement prudent : il est plus important de rester en bonne santé et de pouvoir faire votre travail que de vous joindre aux locaux dans des lieux douteux en matière alimentaire (contentez-vous d'une boisson sans alcool si vous souhaitez sociabiliser !). Pensez à prendre des en-cas non périssables.

Assurez-vous que vous êtes à jour vis-à-vis des risques sanitaires locaux, et conscient des précautions et protocoles nécessaires. Le HIV/SIDA est tabou dans de nombreux endroits, et les personnes ne sont pas forcément conscientes d'en être porteuses. Au-delà des MST, méfiez-vous des autres sources d'infection, notamment les transfusions sanguines ou les manucures. Ébola, Zika, la maladie de Lyme et d'autres maladies font l'objet d'une inquiétude croissante en matière de santé publique et de flux internationaux, ainsi que d'une attention médiatique accrue. Ne paniquez pas, de nombreuses personnes voyagent quotidiennement dans des zones de risque accru en toute sécurité, sans être infectées. Soyez informé et prenez des précautions éclairées.

Gestion du stress et bien-être

Travail de terrain et stress

Le stress fait partie de la vie. Il devient problématique lorsqu'un fossé se creuse entre les demandes auxquelles nous faisons face et notre capacité à y répondre. Il est important de gérer efficacement le stress car, s'il n'est pas bien géré, il peut causer des problèmes de santé physique et mentale. Le stress peut également altérer votre jugement et augmenter les risques. L'expérience personnelle de circonstances difficiles ou d'un environnement stressant ne doit pas être sous-estimée. Son impact peut être intense, notamment lorsqu'il s'additionne au choc culturel « normal » ressenti dans un environnement différent. Il est important de faire des pauses régulières. Le stress peut à la fois provoquer une sur-identification (« suis-je le seul à m'en soucier ? ») et une sur-distanciation (« c'est de leur faute »), et mener à des observations biaisées et/ou des comportements inacceptables. Les précautions face au stress sont ainsi bénéfiques pour vous, la recherche et l'environnement de recherche.

Notre tolérance au stress et notre résilience sont affectées par nos traits de caractère, notre capacité d'adaptation, notre niveau de santé et de forme, nos expériences passées et nos perceptions. Le stress peut ainsi nous affecter à différents niveaux et de façon différente. L'expérience du stress sera différente pour chaque chercheur ; chacun devra trouver des mécanismes de défense pour renforcer sa résilience, ainsi que des manières de gérer son stress. Le sport, le yoga, la méditation, la rédaction d'un journal intime, la lecture, la musique... toutes ces activités ont prouvé leur effet antistress et peuvent jouer un rôle dans le succès de vos recherches.

La meilleure manière de gérer le stress est de le prévenir et de le reconnaître à temps. Pour y parvenir, il faut connaître la façon dont il se manifeste généralement chez soi, chez ses collègues et amis. Le stress lié au terrain ne se manifeste pas toujours sur le terrain. Il peut intervenir en amont (préparation, incertitudes, peur ou anxiété) ou en aval, une fois de retour chez soi, parfois plusieurs semaines ou mois plus tard. Les symptômes du stress ne doivent jamais être ignorés. Au contraire, ils doivent être considérés comme normaux et non comme un signe de faiblesse ou un manque de préparation.

Stress post-terrain et choc culturel inversé

De retour chez vous, vous pouvez vous sentir changé et affecté par votre expérience de terrain. Le terme « choc culturel inversé » est parfois employé pour parler du processus de réadaptation. Lorsque l'on revient d'une zone dangereuse, ce choc peut s'accompagner de souvenirs et d'expériences d'évènements extrêmes, ainsi que des conséquences psychologiques d'avoir vécu une catastrophe, même à travers les récits de personnes interrogées. De nombreuses personnes subissent une forme de stress à leur retour. Ce stress post-terrain est tout à fait normal, mais peut être problématique s'il est négligé. Prévoyez une période de détente à votre retour, prenez au sérieux tous les symptômes de stress post-terrain et agissez s'ils deviennent problématiques. Ils ne sont pas inhabituels. Une période prolongée dans une situation différente – en anthropologie la « liminarité » du rite de passage – libère des émotions et des comportements imprévus ; c'est une réaction humaine normale.

Stress traumatique

Le stress traumatique peut intervenir en cas d'évènement soudain, inattendu ou violent qui bouleverse totalement notre perception normale du monde. Les réactions face aux évènements traumatisants varient d'un individu à l'autre. Si vous êtes concerné par ce type d'évènements, trouvez quelqu'un à qui en parler. Prenez soin de manger et dormir, et suivez une routine aussi normale que possible immédiatement après l'évènement. Cherchez conseil auprès d'un professionnel en cas de besoin. Souvenez-vous que vos supérieurs et collègues peuvent avoir connu/connaîtront ce type d'expériences ; n'hésitez pas à partager vos sentiments avec des personnes de confiance. En cas de symptômes de stress traumatique plusieurs semaines, mois ou années après l'évènement, il est vital de consulter un professionnel.

De plus en plus, les instituts de recherche et les universités proposent des services de santé internes, dont un soutien psychologique. N'hésitez pas à y avoir recours, ainsi qu'à tout autre soutien spécialisé qui vous semblera adapté pour vous aider dans votre expérience singulière.

3

Consignes de sécurité, checklists et éléments clés



3. Consignes de sécurité, checklists et éléments clés

Cette section du manuel vise à offrir aux chercheurs des recommandations supplémentaires qui les aideront à préparer leur plan de sécurité. En plus de proposer des checklists dans certains domaines évoqués précédemment, celle-ci offre un éclairage sur les mesures de réduction des risques concernant une série de menaces. Nous conseillons aux chercheurs de l'utiliser pour créer leurs propres mesures de sécurité lorsqu'ils travaillent sur le terrain. Certaines sections sont plus adaptées aux chercheurs expatriés qu'à ceux opérant dans leur propre pays.

Checklist pour une proposition de projet de recherche sécurisée

- La proposition de projet doit prendre en compte et gérer les questions éthiques qui peuvent être anticipées dans le domaine de la recherche.
- Elle doit comporter une évaluation des risques.
- Elle doit comprendre des informations sur l'assurance et le type de couverture du chercheur.
- Elle doit inclure des précautions de sécurité et des plans de contingence pour réduire les risques estimés.
- Elle doit détailler les structures concernées par la recherche et le déroulement du travail sur le terrain.
- Elle doit comprendre un budget réaliste. La recherche en zone dangereuse est souvent coûteuse : les transports publics peuvent ne pas fonctionner correctement, le prix des loyers et de la nourriture flambent dans les zones à forte présence de travailleurs humanitaires et de Casques bleus. Les prix peuvent fluctuer. Préparez-vous à cette éventualité.
- Parlez de sécurité à des personnes ayant récemment visité la zone de recherche. Obtenez des informations de différentes sources vis-à-vis de la sécurité dans la zone.
- Si votre travail est impossible pour des raisons de sécurité, préparez des options alternatives.
- Déterminez à l'avance la manière de sauvegarder vos données (portable, clés USB, CD-Rom, documents, etc.) afin d'en éviter toute mauvaise utilisation par des tierces parties. Envoyez des copies hors du pays, via email sur différents comptes, ou créez un espace sur un serveur distant pour éviter toute perte. Utilisez des noms de code ou des chiffres pour désigner les personnes interrogées, afin de protéger leur identité en cas de confiscation. Conservez séparément la liste des noms véritables pour minimiser les chances de transmettre des informations permettant de les identifier.

Checklist pour la sélection d'une structure d'accueil et développer des relations

- Si vous travaillez avec une structure d'accueil plutôt qu'avec votre propre institut de recherche, votre choix ainsi que l'entretien de vos relations seront vitaux pour votre recherche et pour votre sécurité. La place et le rôle de la structure au sein du

contexte local et vis-à-vis des tensions politiques doivent influencer votre choix. Choisissez soigneusement votre structure.

- Prenez le temps de connaître votre hôte et de vous coordonner avec lui/elle sur les recherches que vous allez mener. Ce processus doit commencer avant votre départ pour le terrain. Il est d'usage d'apporter un cadeau aux personnes qui ont arrangé votre venue. De nombreuses organisations dans des contextes de (post-) catastrophes ont un protocole de sécurité et/ou un Code de conduite que vous devrez respecter. Renseignez-vous à ce sujet avant votre départ, et examinez la documentation dans le cadre de votre analyse du contexte et des risques.
- Dès la première semaine, définissez clairement les rôles et responsabilités en cas d'urgence. Votre évacuation et votre mise à l'abri sont la responsabilité de votre structure d'accueil (par exemple pour l'accès à un avion de l'ONU). Prenez aussi le temps de parler avec votre hôte et avec d'autres informateurs des éventuelles questions sensibles et des acteurs auxquels vous pourrez avoir affaire. Votre hôte pourra peut-être vous aider et vous conseiller sur les questions de sécurité élémentaires liées au logement, au transport, à l'argent et au stockage des données.
- Veillez à comprendre les activités centrales de votre structure d'accueil, et la manière dont elles sont perçues dans le contexte local.
- Veillez à comprendre les relations que votre structure a construites et maintient.
- Souvenez-vous que vos actions peuvent affecter les relations que votre structure d'accueil a soigneusement construites. Demandez conseil.
- Présentez-vous et nouez des liens avec : les autorités locales, les dirigeants communautaires et les acteurs clés. Faites-le toujours en accord avec – et sur les conseils de – votre structure d'accueil.
- Soyez conscient de la manière dont vos interactions peuvent être perçues par les autres.
- Essayez d'apprendre la langue locale et exercez-vous dès que possible.
- Soyez prévenant/sensible lorsque vous parlez de politique, de religion ou tout autre sujet potentiellement clivant avec des personnes que vous ne connaissez pas bien.
- Veillez à ne pas susciter d'attentes et à ne pas faire des promesses que vous ne pourrez pas tenir.
- Respectez les croyances locales, les coutumes et les pratiques culturelles, mais n'essayez pas de vous faire passer pour une personne locale.
- Renseignez-vous sur la législation locale et respectez-la.

Checklist pour mener une analyse de contexte

Dans bien des cas, les informations qui suivent sont incluses dans l'orientation de recherche et dans la proposition. Dans le cas contraire, examinez les points suivants :

Histoire et dynamiques

- Comment la population est-elle répartie dans le pays ou la région ? Notamment en termes de différences ethniques, tribales et sociales. Quels sont les rôles liés aux genres ?
- Contexte social : existe-t-il une violence structurelle (par exemple une discrimination systématique envers un groupe de personnes) ? Existe-t-il des troubles civils ou des luttes internes entre des factions ou des groupes ethniques ?
- Situation politique : qui détient le pouvoir ? Existe-t-il une élite établie ? Quelle est

- sa relation avec le reste de la population ? Quels rôles jouent la police et l'armée ?
- Quelles relations entretiennent les différents groupes au sein du contexte ? Examinez les (potentielles) évolutions de ces relations, et la manière dont elles pourraient impacter la recherche.
 - Étudiez la nature des parties dans le conflit présent ou passé, leurs stratégies et méthodes, le contrat social entre les groupes armés et la population civile, la base de ressources et les aspects « économie de guerre » propres à tout conflit.
 - Les relations entre le gouvernement central, les autorités locales, la société civile, et les acteurs économiques.
 - La stabilité des gouvernements (national et local) et des infrastructures civiles.
 - Acteurs externes : régionaux et internationaux.
 - Autres acteurs clés du conflit.
 - Raisons du conflit.
 - Récits d'atrocités.

Criminalité

- Nature des crimes fréquents.
- Qui les commet, comment et pourquoi ?
- Qui sont les principales victimes ?
- Situation économique du pays et impact sur la criminalité.

Environnement naturel

- Géographie du pays.
- Climat.
- Propension aux catastrophes naturelles.
- Maladies fréquentes.

Infrastructures

- Structures sanitaires et soins d'urgence.
- Communications.
- Voyage et transports.
- Secteur bancaire.
- Système juridique.
- Logement.

Principales mesures pour le travail de terrain

Cette checklist s'adresse à tous les chercheurs, notamment ceux qui travaillent dans des zones dangereuses ou reculées. Certaines considérations peuvent être plus adaptées aux chercheurs expatriés, mais tous sont encouragés à examiner leur pertinence eu égard à leur propre expérience de recherche. Par exemple, les chercheurs nationaux peuvent être amenés à travailler avec une structure d'accueil lorsqu'ils font de la recherche appliquée ou travaillent dans une autre région de leur pays.

Avant votre départ

- Parlez de votre voyage aux personnes concernées. Il peut s'agir d'autres chercheurs ou d'assistants, mais également de famille ou d'amis : se rendre dans un environnement considéré comme dangereux provoque l'inquiétude et l'insécurité de vos collaborateurs et de vos proches. Préparez-les à votre départ, et réfléchissez à la gestion de vos affaires pendant votre absence, notamment si vous n'avez

pas ou peu accès aux communications.

- Renseignez-vous par avance sur l'accès à internet et au réseau téléphonique dans votre zone de recherche, afin que les attentes de vos proches en matière de communication soient réalistes. Déterminez si vous emporterez votre mobile sur le terrain (les cartes SIM prépayées sont peu chères et faciles à obtenir dans de nombreuses zones) ou si vous achèterez un téléphone sur place (conseillé dans les zones d'insécurité si votre téléphone est de valeur).
- Avant votre départ, donnez à vos contacts les coordonnées et informations nécessaires en lien avec votre voyage.
- Confirmez votre contact d'urgence. Assurez-vous qu'il dispose des coordonnées de votre famille, coordinateur ou supérieur et de votre structure d'accueil, et inversement.
- Assurez-vous que vous disposez des bons visas et permis de recherche pour votre séjour. Ces procédures peuvent être pénibles et coûteuses – initiez-les à temps. Parlez-en à votre structure d'accueil. Dans certains pays, obtenir un visa de recherche est compliqué, et mener une recherche avec un visa de tourisme peut être toléré.
- Obtenez une lettre d'invitation/d'autorisation, nécessaires pour les visas et pour d'autres raisons. Dans certains lieux, plus vous transporterez de documents d'apparence officielle (du gouvernement, de votre université, de partenaires locaux, etc.), plus les fonctionnaires locaux vous prendront au sérieux.
- Si vous avez l'intention de conduire, assurez-vous que vous avez un permis de conduire international.
- Enregistrez-vous auprès de votre ambassade, vérifiez les recommandations de votre pays en matière de voyages afin de déterminer la procédure ; certains pays (comme les Etats-Unis) exigent un pré-enregistrement en ligne, et d'autres vous demanderont de vous rendre à l'ambassade lors de votre arrivée.
- Photocopiez vos documents de valeur (passeport, billet d'avion, permis de conduire). Envoyez-vous vos documents scannés par email ; conservez-les sur une clé USB accessible. Envoyez-les également à vos principaux contacts.
- Organisez/planifiez votre trajet depuis l'aéroport, ainsi que votre logement initial dans le pays. Il est préférable d'avoir des solutions de secours au cas où ces dispositions ne seraient plus disponibles à votre arrivée.
- Renseignez-vous sur les possibilités de retirer de l'argent liquide dans le pays de recherche, ainsi que sur l'acceptation des cartes de paiement. Si aucune solution n'existe, renseignez-vous à temps sur la meilleure façon d'envoyer de l'argent dans le pays, et de le garder en sécurité. Conservez toujours de l'argent liquide en cas d'urgence, en dollars US.
- Étudiez et respectez les « principaux conseils de santé » présentés ci-dessous.

Lors de votre arrivée

- Sachez que de nombreux incidents de sûreté et de sécurité surviennent à proximité du début et de la fin d'un voyage : lorsque votre environnement est nouveau, ou que vous êtes à l'aise, baissez votre garde et cessez de prendre certaines précautions.
- Assurez-vous que quelqu'un viendra vous récupérer à votre arrivée, ou que vous saurez vous rendre en toute sécurité à votre destination et contacter votre structure d'accueil. Calculez votre heure d'atterrissage à l'aéroport. Les transports locaux fonctionneront-ils ? Si vous utilisez un taxi, déterminez d'avance les compagnies sûres.
- Lors de votre arrivée dans la structure d'accueil, demandez un *briefing* de sécuri-

té. Si vous êtes fatigué par votre voyage, demandez les informations essentielles avant de vous reposer, puis remettez le *briefing* à un temps où vous serez capable de tout comprendre et de poser les questions pertinentes. Orientez-vous. Si possible, demandez une visite guidée de la zone à votre hôte. Familiarisez-vous avec les principaux lieux/contacts.

- Assurez-vous d'avoir mémorisé au moins un numéro de contact d'urgence. Les coordonnées des autres principaux contacts doivent être enregistrés dans votre téléphone ET inscrits sur papier en cas de perte/mauvais fonctionnement.

Principaux conseils de santé

Checklist bien-être et santé

- Emportez un kit de premiers soins complet et non périmé.
- Médicaments, préservatifs, tampons, crème solaire et autres accessoires pertinents ne seront peut-être pas disponibles partout dans le pays. Emportez un stock.
- Ayez connaissance du contenu de vos ordonnances pour lunettes/lentilles, et emportez une paire de rechange.
- Consultez un généraliste et un dentiste avant votre départ.
- Vérifiez que vous êtes à jour dans vos vaccins et pratiques de prévention. Vérifiez la disponibilité de certains médicaments critiques comme la prophylaxie post-exposition contre la rage, que certains établissements, même dans les capitales, n'ont pas forcément en stock.
- Si vous pensez vous rendre dans des zones où la nourriture est disponible en quantité limitée, apportez des compléments de vitamines.
- Emportez une trousse à pharmacie généreuse. On vous demandera de donner certains accessoires, mais ne donnez jamais vos accessoires de base.
- Si possible, prenez un cours de premiers secours avant votre départ.
- Essayez d'anticiper et de vous préparer aux réactions sociales, émotionnelles et psychologiques que vous pourriez avoir.
- Réfléchissez à la manière de gérer le stress, et d'accéder à des mécanismes de défense sur le terrain.
- Prenez le temps de vous ajuster à un fuseau horaire, à un climat et à des habitudes culinaires et de vie différents. Durant les premières semaines sur le terrain, il est normal de ressentir des désagréments mineurs, notamment des troubles gastriques ou du sommeil.
- En cas de froid ou de chaleur extrêmes, des vêtements adaptés peuvent sensiblement réduire les problèmes de santé.

Checklist assurance

Avant votre voyage, assurez-vous que vous être correctement assuré.

- Vérifiez les conditions et l'étendue de votre assurance.
- Vérifiez les montants alloués en cas d'invalidité ou de décès, et augmentez votre assurance si vous estimez être trop peu couvert.
- Certaines compagnies couvrent les vaccins et la prévention du paludisme, ce qui peut vous permettre d'économiser beaucoup d'argent.
- Comprenez le fonctionnement de votre police d'assurance. Certaines demandes exigent des documents officiels (comme des rapports de police). Le moment où vous déclarez l'incident peut aussi avoir son importance.
- Confiez une copie de vos documents d'assurance à un contact clé.

Menaces principales et notions de réduction des risques

Cette section comporte des informations sur certaines menaces clés que vous pouvez rencontrer sur le terrain. Ce guide doit être adapté au contexte local. Notez qu'il s'agit pour la plupart de cas extrêmes, bien moins susceptibles de survenir pendant votre travail sur le terrain que les maladies courantes, les blessures, etc. Ces dernières peuvent être presque aussi destructrices pour votre santé, votre sûreté et votre productivité si vous êtes mal préparé, ou situé dans une zone reculée. Cependant, bien que peu susceptibles de survenir, les événements extrêmes nécessitent une attention et une sensibilisation spéciales.

Il est important de vous familiariser avec cette section *avant* de voyager dans tout environnement qui pourrait nécessiter certains de ses conseils ; révisez-les régulièrement pendant votre séjour sur le terrain.

Localisation et accès

- Évitez les lieux à proximité des bases militaires ou autres cibles potentielles (et ne les photographiez pas).
- Familiarisez-vous avec les trajets depuis votre logement vers d'autres lieux clés (structure d'accueil, autres contacts, hôpitaux, etc.) ; sachez où se trouvent les lieux de troubles potentiels.
- Renseignez-vous sur les niveaux de criminalité de la zone.
- Vérifiez si le propriétaire du lieu, hôtel, propriété... appartient à un groupe particulier, et si cela affecte le risque.
- Comment votre logement est-il situé en termes de sécurité, d'accès, d'évacuation ?
- Existe-t-il des entrées/installations partagées ? Avec qui les partagez-vous ? Qui sont vos voisins ?
- Emportez des cadenas. Apportez aussi un arrêt de porte en caoutchouc pour plus de sûreté lorsque vous êtes chez vous. La plupart du temps, les verrous fonctionnent.

Pour les hôtels/chambres d'hôtes

- L'hôtel a-t-il un portail, des gardes, d'autres protections ? En quoi cela affecte-t-il l'image de l'hôtel et de ses résidents auprès de la communauté (par exemple augmentation de la visibilité, vulnérabilité) ?
- L'alimentation électrique est-elle fiable ? Existe-t-il une source alternative (générateur) ?
- Assurez-vous que les portes et fenêtres puissent être verrouillées.
- Si possible, prenez une chambre au premier ou au deuxième étage. Le RDC est plus vulnérable aux vols, et les niveaux supérieurs augmentent la vulnérabilité en cas de feu ou de séisme.
- Attention aux personnes se présentant comme officiers de police ou de sécurité et vous demandant de les accompagner. Obtenez une identification valide et appelez la police locale pour vérifier. Demandez à l'accueil de l'hôtel de vous aider à vérifier les identités.
- Si l'on frappe à votre porte, ne supposez pas que la personne est celle qu'elle prétend être ; appelez l'accueil pour vérifier.
- Si vous trouvez votre porte ouverte ou déverrouillée, n'entrez pas dans votre chambre. Si cela se produit, retournez à l'accueil et demandez à être accompagné à votre chambre.

- Ne montrez pas votre clé de chambre à des étrangers ; ne la laissez pas sur votre table en mangeant.
- Votre passeport, votre argent, votre portable et autres objets de valeur sont-ils en sécurité ? Si vous avez des doutes concernant la sûreté de votre chambre, il peut être utile de les conserver dans un coffre à la réception.
- En particulier si vous séjournez dans un hôtel ou *guesthouse* pour plusieurs jours, il peut être utile pour votre sécurité et votre expérience sociale d'apprendre à connaître le personnel, de s'adresser à eux par leur prénom, et d'être amical en général. Au risque de suggérer une « amitié utile », la plupart des personnes sont plus susceptibles de rendre la pareille et de veiller sur ceux qui les traitent avec respect.

Criminalité

Les situations de conflit sont fréquentes au sein d'activités criminelles – infligées par les parties en conflit et les personnes profitant du chaos (Van Brabant, 2010). Dans les situations de post-conflit, la criminalité augmente souvent. Lorsque la présence militaire décroît, des armes demeurent disponibles et les anciens combattants retournent chez eux sans travail. Au sein de l'analyse du contexte et de l'évaluation des risques, vous devez estimer quelles sont les principales menaces criminelles de votre environnement de travail, et prendre les mesures de réduction des risques appropriées.

Éléments clés à considérer

- Respectez les conseils locaux concernant les zones interdites, les heures et les modes de transport conseillés ou à éviter, ainsi que les autres mesures visant à réduire le risque d'être victime d'un crime.
- Renseignez-vous sur les lieux de criminalité et évitez ceux où le risque est accru.
- Ne résistez jamais en cas de vol avec violence, et sachez que les voleurs usent souvent la violence car ils sont nerveux. Essayez de coopérer sans montrer de peur ou de colère.
- Aucun bien matériel – si irremplaçable qu'il puisse paraître – ne vaut d'être tué ou blessé.
- Soyez attentif à qui a accès à vos données personnelles. Ne donnez pas trop facilement votre carte, et évitez de mettre vos coordonnées sur vos bagages, clés, etc.
- Évitez d'être trop prévisible, d'avoir des routines trop ostentatoires, car elles peuvent augmenter la vulnérabilité.
- Ayez vos numéros de contact d'urgence à proximité – programmés dans votre téléphone et inscrits séparément en cas de vol.
- En cas de comportement suspect, discutez-en avec votre structure d'accueil.

Car-jacking

Le *car-jacking* désigne une tentative de voler un véhicule et son contenu. Cette menace peut être présente dans un environnement urbain ou rural dans lequel la sécurité est mauvaise. Pour réduire le risque d'un tel événement :

- Soyez conscient du type de véhicule faisant l'objet de vols. Surtout en ville, les vols sont souvent le fait de gangs à la recherche de voitures de gamme moyenne à haute, passe-partout, mais ayant un prix de revente élevé.
- Évitez de conduire là où des incidents ont été récemment constatés.
- Évitez de conduire seul ou la nuit.
- Gardez les portes et les fenêtres fermées.

En cas de réussite du *car jacking*, si le voleur réclame le véhicule ou tout autre bien, coopérez calmement sans geste brusque (qui pourrait être mal interprété). Ne retirez pas la clé de contact sans y avoir été invité. Sortez du véhicule lorsque vous y avez été invité. Remettez tout ce qui peut vous être demandé ; souvenez-vous qu'aucun bien ne vaut votre vie. Lorsque les voleurs sont partis, mettez-vous en sécurité le plus vite possible et déclarez l'incident.

Hostilité (foules/atrouppements/émeutes/manifestations)

Soyez attentif aux foules importantes qui peuvent devenir violentes. En plus de connaître les dates des manifestations organisées, renseignez-vous aussi sur les jours fériés et les fêtes locales – qui peuvent souvent être des déclencheurs. Ne prenez pas de photos – car elles peuvent attirer l'inimitié – sauf si on vous y a explicitement autorisé.

En cas de tension croissante – foules, violent attroupement, protestations, manifestations, pillage, etc. – il est conseillé :

- De vous rendre rapidement en lieu sûr ;
- De rester attentif à tout changement de situation ;
- De réduire vos mouvements, votre visibilité et, si vous êtes en voiture, de ne pas sortir ; verrouillez les portes, fermez les fenêtres et éloignez-vous prudemment ;
- Ne vous énervez pas, ou ne montrez pas votre colère ;
- Communiquez avec d'autres structures.

Agression sexuelle

La violence sexuelle est commune partout dans le monde – bien que les risques puissent varier selon les circonstances. Pour toute victime ou témoin potentiel de tout type de crime, le message clé est : **protéger et préserver la vie**, et il faut y être préparé. Les agressions sexuelles peuvent toucher les hommes comme les femmes. Elles peuvent avoir des conséquences pour les témoins, les familles et les collègues. La violence sexuelle est une menace extrêmement sérieuse qui – à cause des différences culturelles et d'une sous-dénonciation – peut être difficile à estimer lors de l'évaluation des risques.

Réponse immédiate

Il n'y a pas de règle d'or quant à la meilleure façon de réagir face à une agression sexuelle. Utilisez votre meilleur jugement basé sur les spécificités de l'incident et sur votre propre connaissance de soi.

Communément les personnes réagissent de 3 façons, dont aucune n'est plus « juste » que l'autre, et certaines personnes essaient plusieurs combinaisons pour un même incident :

- *Être soumis : ignorer et échapper au harcèlement sexuel. Violence sexuelle : passer au travers – survivre ;*
- *Résistance passive : parler à l'agresseur – raisonner, ou se faire voir comme une personne plutôt qu'un objet ;*
- *Être actif : se battre – crier ; klaxonner ; crier ; fuir ; frapper.*

Autant que faire se peut, les chercheurs devraient s'informer sur les risques de violence et de harcèlement sexuels dans leur secteur. Familiarisez-vous avec les lieux et les heures à éviter, et renseignez-vous sur les usages concernant le fait de se dépla-

cer seul. Lorsque vous évoquez ces risques, tenez compte du fait qu'une agression peut être ciblée. Certaines catégories de personnes peuvent être plus vulnérables aux agressions sexuelles, pour des raisons politiques ou culturelles, à cause de la perception de leur comportement ou identité, ou de leur affiliation perçue à certains groupes. Être informé peut vous permettre de limiter ces risques en adaptant votre comportement.

Pour tenter de réduire les risques :

- Adoptez une apparence et un comportement sobres, adaptés aux normes socio-culturelles locales.
- Lorsque c'est possible, évitez de vous rendre seul dans des zones à haut risque, et renseignez-vous auprès de structures de confiance en ce qui concerne le logement.
- Pensez à investir dans des accessoires permettant d'attirer l'attention, comme un sifflet.
- Renseignez-vous sur les perceptions et mythes locaux pouvant affecter votre vulnérabilité, comme par exemple certaines idées reçues sur la disponibilité sexuelle des étrangers et des citadines.
- Si quelqu'un vous fait des avances non sollicitées, expliquez calmement et le plus tôt possible vos limites (par exemple « merci de ne pas me prendre dans vos bras »). Si vous ne vous en sentez pas capable, quelqu'un peut-il intercéder en votre faveur ? Essayez de vous mettre en sûreté dès que possible.
- Incluez la réponse à la violence sexuelle dans votre plan de contingence. Réfléchissez aux questions de confidentialité, de dénonciation, de soins médicaux, de procédures légales et de soutien psychologique.

Corruption et pots-de-vin

Les chercheurs doivent éviter de se mêler à la corruption et de donner ou recevoir des pots-de-vin. Les principales raisons d'éviter tout type de corruption sont :

- Que c'est généralement illégal et pose donc un risque de sécurité ;
- Que la perception de corruption peut fortement nuire à la réputation de votre structure d'accueil ou d'origine, et à la crédibilité de votre recherche ;
- Que nous devons être justes, équitables et transparents vis-à-vis de ceux que nous approchons ;
- Que lorsqu'un individu ou une organisation commence à payer des pots-de-vin, cela peut exposer d'autres individus ou organisations à des pressions ou à des menaces pour de l'argent ou des ressources.

Si on vous menace de violence, il ne s'agit plus de corruption mais d'extorsion et de vol, et il faut le traiter comme tel. Dans ce cas, obtempérez, rendez-vous en lieu sûr et parlez-en à votre hôte ou à vos collègues et envisagez une dénonciation aux autorités.

Dans certains contextes, il existe de nombreuses zones grises de type « coûts de facilitation ». Il peut s'agir de pratiques établies de rémunérations officieuses pour une aide, ou pour des fonctionnaires locaux pour frais de présence à une réunion, de transport, etc. Ayez à l'esprit que dans certains cas, ils ne perçoivent pas d'autre rémunération pour leur travail. Il vaut mieux demander l'avis de la structure d'accueil sur la meilleure manière d'appréhender et de gérer ces coûts. Lorsque cela est approprié, vous pouvez avoir à les intégrer dans votre budget.

Arrestation ou détention

La mise aux arrêts et la détention sont deux menaces liées auxquelles les chercheurs peuvent être vulnérables, selon le pays et la nature du projet de recherche. Leur risque peut être réduit par une bonne connaissance du contexte, de bonnes pratiques de recherche, la transparence, l'intégrité et une attitude respectueuse.

Comment éviter d'être arrêté ou placé en détention

- Évitez les zones à haut risque ;
- Essayez d'entretenir de bonnes relations avec les autorités et communautés locales ;
- Assurez-vous que vos documents légaux sont valides, et transportez-les en permanence ;
- Ayez conscience que certaines activités peuvent causer des frictions ;
- Soyez prudent lorsque vous prenez des photos ; obtenez le consentement de tous vos sujets, et évitez de photographier des objets, personnes ou situations sensibles – notamment les bâtiments et le personnel gouvernementaux ; le personnel, les bâtiments et les équipements militaires sont particulièrement sensibles, sauf indication contraire ; réfléchissez avant de vous intéresser ouvertement ou de dénoncer des incidents ou abus contre les droits de l'homme, surtout s'ils sont le fait de militaires, de policiers ou de groupes qu'ils soutiennent ;
- Comportez-vous de manière appropriée aux points de contrôle, et ne contestez pas le personnel de sécurité, les policiers et les militaires sans raison.

En cas d'arrestation/détention

- Assurez-vous que quelqu'un d'extérieur soit informé et contacte l'ambassade, le CICR ou l'ONU selon les cas ;
- Si possible, conservez un moyen de communication ;
- Faites preuve de respect et de courtoisie ;
- Demandez qu'on vous apporte le minimum dont vous avez besoin ;
- Demandez la raison pour laquelle on vous a arrêté/placé en détention ;
- Obtenez l'aide d'un avocat si besoin.

Enlèvement/kidnapping

Les ravisseurs choisissent généralement leurs cibles suite à une surveillance poussée, et préfèrent celles ayant des biens visibles ou une filiation claire avec certains pays ou organisations cibles. Ne soyez pas trop prévisible dans vos habitudes/activités régulières, et soyez attentif aux signes de surveillance. Ne parlez pas trop ouvertement de vos déplacements.

Les chercheurs sont peu susceptibles de devenir les cibles principales d'un enlèvement planifié. Cependant, lorsque la recherche est planifiée dans des zones où l'enlèvement de touristes ou de travailleurs humanitaires a récemment eu lieu, (a) évaluez si la recherche doit avoir lieu ou (b) prenez des précautions et conseils supplémentaires sur la manière de vous déplacer en sécurité dans la zone.

Envisagez de transporter un système de traçage GPS dans les environnements à haut risque. En cas d'enlèvement, une personne connaissant votre emplacement peut vous sauver la vie.

En cas d'enlèvement

- Au moment de l'enlèvement, n'essayez pas de vous défendre ou de vous échapper. (sauf si vous êtes certain d'avoir une échappatoire). Une tentative d'évasion ou une résistance augmentera votre vulnérabilité. La plupart des enlèvements ont une motivation économique et peuvent être résolus pacifiquement.
- L'enlèvement et les moments qui suivent sont dangereux car les ravisseurs sont susceptibles d'être nerveux. Coopérez et ne soyez pas agressif. Ne faites pas de gestes brusques.

Restez aussi calme que possible, suivez les consignes et ne parlez que si les ravisseurs vous le demandent.

En captivité

- Encouragez vos ravisseurs à informer les autorités sur votre condition et sur le lieu où vous vous trouvez.
- Prenez soin de vous et essayez d'avoir une routine quotidienne : exercice, hygiène, sommeil si possible ; mangez et buvez ce qu'on vous propose, même si vous n'avez pas faim.
- Demandez poliment ce dont vous avez besoin : nourriture, eau, médicaments, savon, toilettes, livres, etc.
- Ne menacez pas, n'insultez pas vos ravisseurs, et évitez d'avoir l'air de les étudier avec insistance.
- Écoutez attentivement. Ne contestez pas vos ravisseurs. Soyez poli. Essayez de gagner le respect de vos ravisseurs et de construire une relation avec eux en parlant de sujets « sûrs » (famille, sport).
- Soyez patient et préparé mentalement pour une longue période de captivité – peut-être plusieurs mois.
- Restez actif mentalement : lisez, écrivez, utilisez votre mémoire, gardez la notion du temps.
- Ne croyez pas tout ce qu'on vous dit.

Secours/libération

- Suivez les instructions à la lettre. Ne faites pas de gestes brusques. Soyez alerte.
- En cas de tentative de sauvetage, jetez-vous au sol et gardez les mains sur la tête. Déclinez votre identité et dites que vous êtes otage.
- Évitez les angles, car ce sont des zones que les troupes d'assaut cherchent à sécuriser.
- Ne courez jamais vers eux (ils pourraient vous confondre avec un ravisseur !).

Mines, EEI et ENE

Les mines sont des engins explosifs qui se déclenchent au contact ou à proximité d'une personne ou d'un véhicule. Elles sont conçues pour invalider une personne ou un véhicule. Dans les anciennes zones de guerre, les mines sont un problème. Un engin explosif improvisé (EEI) peut être fabriqué à partir de pratiquement n'importe quoi, et peut être placé de manière statique ou sur un véhicule, ou transporté par un individu (attentat suicide). Engin non explosé (ENE) désigne les obus/mortiers et les bombes n'ayant pas explosé lors de l'impact. Une ancienne zone de combat, même plusieurs années ou décennies plus tard, peut être contaminée. Demandez conseil à votre structure d'accueil et informateurs locaux ; ils peuvent vous renseigner sur le type de marquage et les risques locaux.

Éléments clés

- Évitez les zones minées et respectez toujours le marquage des mines, même si les locaux affirment que la zone a été dépolluée.
- Assurez-vous que quelqu'un connaisse vos déplacements, et appelez dès votre arrivée. Informez-les si vous devez changer d'itinéraire.
- Si possible, roulez sur des surfaces dures et ne sortez pas de la route.
- Ne roulez sur aucun obstacle. Dans les zones à risque, ne touchez aucun objet inhabituel à proximité de la route ; ce pourrait être des EEI.
- Soyez particulièrement prudent lorsque vous voyagez après de fortes pluies/inondations, car elles peuvent déplacer ou exposer des mines.
- Évitez les zones de forte végétation, restez sur les chemins pratiqués.
- Là où il y a une mine, il y a souvent plusieurs. Si vous pénétrez dans un champ de mines, arrêtez-vous immédiatement, appelez à l'aide et restez aussi immobile que possible.
- Si vous êtes témoin d'un accident, arrêtez-vous immédiatement. Si vous êtes dans un véhicule, n'en sortez pas. Vous vous trouvez peut-être dans le champ de mine. Si vous êtes à pied, ne courez pas aider les blessés, restez où vous êtes et essayez de les assister à distance. Demandez l'aide d'experts.
- Le matin, évitez de faire partie des premiers véhicules sur la route.

Fusillade/feux croisés

Si vous entendez des coups de feu, restez calme. Votre attitude doit dépendre de la distance des tirs et du comportement des locaux – qui peuvent avoir l'expérience de ce type de situation. Dans la plupart des cas, si vous n'êtes pas sûr de la direction et de la localisation des tirs, jetez-vous à terre de façon préventive et restez aussi bas que possible. Depuis cette position, étudiez la possibilité de vous mettre à couvert/vous cacher, selon la réaction des locaux, et si vous n'êtes pas en danger immédiat. N'ayez pas honte de trop en faire ; en cas de doute, protégez-vous.

Anticipez les potentielles zones de mise à l'abri face aux armes légères. Souvenez-vous qu'il existe deux types de couverture : un lieu à couvert vous protégera des balles et vous dissimulera visuellement ; une dissimulation vous permettra d'échapper au regard de vos assaillants, qui auront plus de mal à vous toucher. La dissimulation est plus adaptée en cas d'évacuation d'une zone qu'en cas d'attente de la fin d'une attaque. Évaluez s'il est possible et plus sûr de vous éloigner de la zone ou d'attendre la fin des tirs. Assurez-vous que les tirs ont cessé depuis un moment avant d'abandonner votre couverture.

Les voitures offrent une couverture limitée, mais peuvent vous dissimuler lorsque vous tentez de sortir de la zone de tirs. Le bloc moteur offre la meilleure protection, et devrait vous séparer de la ligne de tir. Cependant, les voitures n'arrêteront pas les gros calibres, sont souvent prises pour cibles et contiennent des substances potentiellement dangereuses – verre, carburant, acide.

Les bâtiments offrent une grande protection. Cependant, souvenez-vous que les balles peuvent pénétrer des murs à simple paroi. Évitez donc les pièces situées à moins de deux murs du danger. Les lieux les plus sûrs d'un immeuble sont les escaliers, les évacuations (qui éloignent de la menace), les couloirs et les angles à 90° (coins des pièces).

Le fusible d'une grenade vous laisse entre 2 et 10 secondes avant explosion. Ainsi, vous devez réagir immédiatement : éloignez-vous d'un pas et jetez-vous au sol en direction opposée à l'engin.

Dangers naturels

Si vous travaillez dans une zone sujette aux aléas naturels – comme les séismes, les tsunamis, les éruptions, les inondations ou autres catastrophes naturelles –, prenez les précautions d'usage. Demandez l'avis d'un spécialiste, qui peut être disponible localement. Les points à examiner peuvent inclure, mais ne se limitent pas à :

- Trouver un bâtiment résistant aux séisme/inondations pour y vivre/travailler (ce qui peut être impossible ou difficile dans certains cas).
- Être préparé aux types d'aléas naturels fréquents dans votre zone, via par exemple les précautions suivantes : rangez tout ce qui peut l'être de manière à ne pas tomber sur les gens ; bloquez les tiroirs et fixez les étagères aux murs ; attachez les bombonnes de gaz et bidons d'essence, les ordinateurs de bureau et autres appareils ; stockez des provisions d'eau et de nourriture.
- Ne pas tenter de conduire sur une route inondée, même si vous pensez qu'elle est suffisamment peu profonde pour traverser. Si votre voiture cale, abandonnez-la immédiatement. Tenter de déplacer un véhicule en panne lors d'une inondation peut être fatal.
- Ne marchez pas dans des eaux en mouvement. Seuls quelques centimètres d'eau en mouvement peuvent vous faire tomber. Si vous devez marcher dans l'eau, faites-le là où l'eau est immobile. Utilisez un bâton pour sonder le sol devant vous.
- Connaissez votre bâtiment – assurez-vous que vous êtes capable de vous repérer dans le noir.
- Connaissez les issues de secours et les alternatives – la direction à prendre dépend aussi du type de catastrophe à laquelle vous faites face.
- En cas de risque de catastrophe soudaine, préparez un kit qui vous permettra d'évacuer ou d'« hiberner ».
- Ayez toujours accès à une radio ou tout autre moyen de communication, afin d'être informé sur les possibles risques.

Évacuation

Si la situation de sécurité se détériore, demandez conseil aux contacts clés et aux experts. L'entêtement, la ténacité ou la négligence face aux risques compromettent votre sûreté et celle des autres. (Pensez au syndrome de la grenouille).

Il est conseillé de disposer d'un plan d'évacuation. Comment quitteriez-vous les lieux si vous y étiez obligé pour une raison quelconque (un conflit, la fin de l'ordre public, une catastrophe naturelle, une menace ciblée ou des problèmes de santé) ? Si votre plan repose sur des tiers (ce qui est probable), consultez-les par avance.

Dans certaines situations, il ne sera peut-être pas possible de partir en sécurité. Dans ce cas, vous devrez avoir un plan d'« hibernation ». Votre plan d'« hibernation » doit vous préparer à vous cacher en lieu sûr pendant un minimum d'une semaine.



4

Mener une évaluation
des risques et dangers
en 3 étapes

4. Mener une évaluation des risques et dangers en 3 étapes

Les trois étapes mentionnées ci-dessous expliquent comment mener une évaluation des risques simple et efficace.

1. Évaluation de la menace

Une menace est un événement pouvant nuire ou provoquer une blessure, ou causer une perte/un dommage à un bien/une propriété. Dans un premier temps, faites une liste de tous les dangers et menaces prévisibles (sans tenir compte de leur probabilité d'occurrence), basée sur les analyses de contexte précédentes, l'histoire, l'environnement et la situation actuelle du lieu où vous vous rendez. Elle peut inclure :

- Les menaces à la personne (harcèlement, agression physique ou sexuelle, enlèvement, maladies, etc.) ;
- Les menaces à la propriété (vol, pillage, cambriolage, vandalisme, incendies, etc.) ;
- Les menaces à la propriété, et pouvant blesser les personnes (catastrophes naturelles, bombardements, vol de voiture, etc.).

Certaines menaces peuvent viser spécifiquement certains individus ou organisations, et d'autres surviennent dans l'environnement des chercheurs – qui seront vulnérables simplement car ils se « trouvaient au mauvais endroit, au mauvais moment ». Après avoir mené une évaluation exhaustive du contexte dans votre plan de recherche, utilisez le savoir accumulé pour vous faire une idée des menaces existantes.

2. Analyse des vulnérabilités

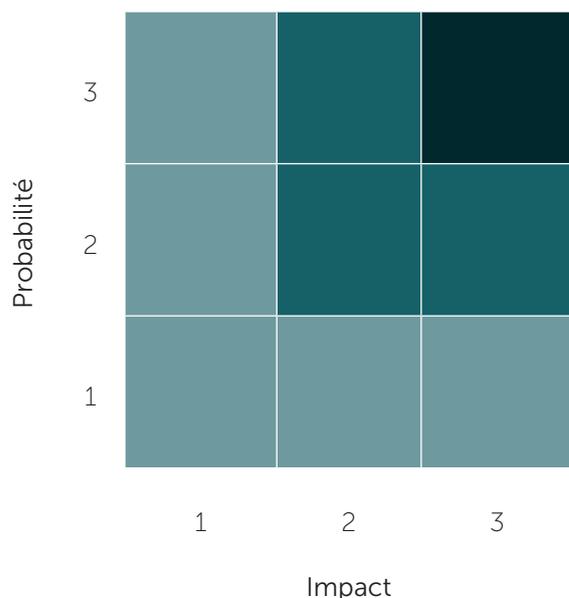
La deuxième étape consiste à mener une *analyse des vulnérabilités*, qui vise à évaluer la probabilité d'occurrence de chaque menace et son impact potentiel. La fonction de cette analyse est de vous aider à identifier les menaces principales, celles comportant le plus de risques pour vous et pour la recherche. Pour chaque menace, estimez où et de quelle manière vous êtes exposé au risque.

Il peut être utile de penser vos vulnérabilités en termes de **probabilité et d'impact/conséquences**.

- Facteurs pouvant affecter la **probabilité** :
 - Niveau d'exposition
 - Type de recherche en cours
 - Lieu des recherches
 - Valeur des biens
 - Perception au sein du contexte local
- Facteurs pouvant affecter l'**impact** :
 - Mesures de sécurité prises avant l'incident

- Réactions à l'incident (plans de contingence)
- Capacité de réponse
- Contacts et réseaux de soutien/assistance

Pour mener à bien cette analyse, il peut être utile de classer de 1 à 3 chaque menace, en termes de probabilité et d'impact/conséquences – 1 étant le plus faible niveau de probabilité et d'impact sur la recherche ou sur la sécurité. Multipliez ensuite les valeurs obtenues pour chacun des facteurs pour obtenir un score total. La matrice de vulnérabilité face aux risques suivante peut servir d'exemple :



Analyse du résultat

- 1 à 3 = Risque faible (F)
- 4 à 6 = Risque moyen (M)
- 7 à 9 = Risque élevé (E)

3. Identification des Mesures de Réduction des Risques

Après avoir identifié les facteurs de notre vulnérabilité, nous sommes en mesure de réduire notre exposition par des procédures et pratiques de sécurité appropriées. Choisissez les mesures de réduction des risques que vous prévoyez d'utiliser lors de votre séjour. Si l'une d'elles requiert l'intervention d'un tiers (supérieur, structure d'accueil, ambassade, etc.), assurez-vous de vous coordonner avec lui.

Après votre évaluation et avant de prévoir vos mesures de réduction, réévaluez chacune des menaces ou risques.

L'exemple au verso donne un aperçu de présentation d'une évaluation des risques. Pensez à mettre à jour votre évaluation des risques dès qu'un changement significatif intervient dans le contexte ou dans vos activités.

Exemple d'évaluation des risques

Menace	Probabilité (P)	Impact (I)	Niveau de risque (N)	Mesures de réduction de la probabilité	Mesures de réduction de l'impact	Niveau de risque final
Accident de la route	M	M	M	<ul style="list-style-type: none"> • Vérifiez l'entretien et les équipements du véhicule avant de prendre la route. • Si vous devez conduire, assurez-vous que vous possédez un permis de conduire valide et que vous comprenez et respectez le code de la route. • Faites des pauses régulières. Évitez de voyager dans des conditions extrêmes. • Évitez de voyager la nuit. Assurez-vous que le conducteur respecte les limitations de vitesse et tienne compte des conditions de la route. • Si vous voyagez en transports en commun, ne montez pas dans les véhicules surchargés/en mauvais état. • Sachez où vous vous rendez et comment vous y rendre, assurez-vous d'avoir une carte dans le véhicule et/ou que votre chauffeur connaît la route. 	<ul style="list-style-type: none"> • Portez une ceinture de sécurité. • Emportez un kit de premiers soins (sur vous ou dans le véhicule). • Assurez-vous que quelqu'un sait où vous allez et vos heures de départ/arrivée. • Transportez de l'eau/de la nourriture et des pièces auto (outils, cric, pneus de rechange). • Ayez les numéros des principaux contacts dont votre assurance, les centres de santé locaux, la police, et vos partenaires. 	F/M
Vol (larcin)	M	F	F/M	<ul style="list-style-type: none"> • Ne transportez aucun bien de valeur non nécessaire. Ne portez pas de vêtements/bijoux de valeur. • Soyez attentif à votre environnement. • Connaissez le contexte local et évitez les zones où les vols sont fréquents, si possible. • Ayez l'air confiant et évitez de passer pour une cible facile. • Vérifiez que vos sacs/poches sont fermés. • Soyez conscient de là où vous vous rendez. • Ne voyagez pas seul la nuit ou dans les zones à risque. • Faites attention aux « diversions/leures », comme une personne cherchant son chemin. 	<ul style="list-style-type: none"> • Ne risquez pas votre santé ou votre vie pour défendre un bien – remettez-le si on vous le demande. • Gardez vos mains visibles, et évitez tout geste brusque. • Coopérez en remettant ce qui vous est demandé, mais pas plus. 	F
Maladies/infections sérieuses	F	M	F/M	<ul style="list-style-type: none"> • Buvez, mangez et dormez suffisamment. • Ayez une bonne hygiène corporelle. Assurez-vous que vous êtes à jour dans vos vaccins. • Prenez des antipaludéens si vous êtes en zone de paludisme. 	<ul style="list-style-type: none"> • Si vous vous sentez mal, demandez immédiatement une aide médicale. • Sachez où se trouvent les centres de soins locaux de qualité. 	F



5

Références et lectures additionnelles

5. Références et lectures additionnelles

Références et ouvrages académiques

- Barakat, Sultan & Sue Ellis (1996) 'Researching Under Fire: Issues for Consideration When Collecting Data and Information in War Circumstances, with Specific Reference to Relief and Reconstruction Projects'. *Disasters* 20 (2): 149-156
- Black, Richard (2003) 'Ethical Codes in Humanitarian Emergencies: From Practice to Research?' *Disasters* 27 (2): 95-108.
- Boas, Morten; Jennings, Kathleen M. and Shaw, Timothy M. (2006) 'Dealing with Conflicts and Emergency Situations', In: Desai, Vendana and Potter, Robert B. (Eds) *Doing Development Research*. London: Sage publications.
- Ehrenreich, John H. (2002) *A Guide for Humanitarian, Health Care and Human Rights Workers. Caring for Others, Caring for Yourself*. Center of Psychology and Society. State University of New York, New York.
- Hilhorst, Dorothea (2003) *The Real World of NGOs. Discourses, Diversity and Development. (Epilogue: the politics of research)*. London: Zedbooks
- Höglund, K. & Öberg, M. (2011) *Understanding peace research: methods and challenges*. Routledge, London; New York.
- IFRCC (2009) *Managing stress in the field*. International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies, Geneva.
- Liamputtong, P. (2007) 'Moral and Ethical Issues In Researching Vulnerable People', in *Researching the Vulnerable*, SAGE Publications, Ltd, London, United Kingdom.
- Meyers, Barton (1991) 'Disaster Study of War', *Disasters* 15(4): 318-330
- Nordstrom, C. and Robben, A. C. G. M. (1995) *Fieldwork Under Fire, contemporary studies of violence and survival*. London: University of Berkeley Press.
- Phillips, B. D. (2014) *Qualitative disaster research*. Oxford University Press, New York.
- Price, David H. (2007) 'Buying a piece of anthropology. Part 1: Human Ecology and unwitting anthropological research for the CIA', *Anthropology Today* 23(3): 8-13.
- Price, David H. (2007) 'Buying a piece of anthropology. Part 2: The CIAS and our tortured past', *Anthropology Today* 23(5): 17-22.
- Rodríguez, H., Quarantelli, E. L. & Dynes, R. R. (eds) (2007) *Handbook of disaster research*. Springer, New York.
- Sriram, Chandra Lekha, King, John C. and Mertus, Julia A. et al. (2009) *Surviving Field Research. Working in violent and difficult situations*. London: Routledge.
- Stallings, R. A. & International Research Committee on Disasters (eds) (2002) *Methods of disaster research*, Xlibris, Philadelphia
- Stoddard, A., Harmer, A. & Ryou, K. (2014) *Unsafe Passage: Road attacks and their impact on humanitarian operations*, Humanitarian Outcomes, accessed from www.humanitarianoutcomes.org/awsd.
- Van Brabant, K. (2002) *Operational Security Management in violent Environments*, Overseas Development Institute, London.

Sites Internet

EISF : Le European Interagency Security Forum (EISF) est une plateforme indépendante pour les points focaux sécurité d'organisations humanitaires européennes agissant à l'international. Les membres de l'EISF dédient des ressources à l'amélioration de la sûreté et de la sécurité des opérations et des équipes d'urgence.

www.eisf.eu

Alertnet : Service d'information de l'agence Reuters. www.alertnet.org

Dfid : Site Internet du Ministère du Développement International. www.dfid.gov.uk

FCO : Site Internet du Bureau des Affaires Étrangères et du Commonwealth. Inclus des informations et conseils pour le voyage, la santé en voyage et le contact des ambassades. www.fco.gov.uk/en

La Direction générale pour la protection civile et les opérations d'aide humanitaire européennes de la Commission européenne (ECHO) : Portail vers les ressources d'ECHO. <http://ec.europa.eu/echo>

FPRI Security and International Affairs Think Tank Directory : liste des *think tanks* dédiés à la recherche et à l'enseignement sur la sécurité et les affaires internationales. Près de 1 000 institutions sont représentées, qu'il est possible de rechercher par nom ou par pays. www.fpri.org/research/thinktanks

Global Disaster Alert and Coordination System (GDACS) : offre des alertes pratiquement en temps réel sur les catastrophes naturelles dans le monde, ainsi que des outils pour faciliter la coordination des interventions. www.gdacs.org

IRIN : service d'information de l'OCHA. www.irinnews.org

ReliefWeb : Source d'informations contextuelles par pays. Relief Web scanne les sites Internet des ONG et ONGI, des gouvernements, des instituts de recherche et des médias à la recherche d'informations, rapports, communiqués de presse, appels, documents d'orientation, analyses et cartes liés à l'urgence humanitaire dans le monde, puis les consolide sur son propre site. www.reliefweb.int

The Overseas Development Institute : Principal *think tank* britannique indépendant sur le développement international et les questions humanitaires. www.odi.org

UNDSS : Site Internet du Département de la sûreté et de la sécurité de l'ONU. www.un.org/undss

The Security Management Initiative (SMI) : fonctionne comme un centre de ressources humaines spécialisé dans la gestion des risques et de la sécurité pour les ONG et ONGI évoluant dans des contextes hostiles. www.securitymanagementinitiative.org

Livres et manuels spécialisés dans la sécurité

Directives, manuels et cadres organisationnels

[Safety First: A safety and security handbook for aid workers](#)

Bickley, Shaun (Save The Children) 2010. Un guide de terrain complet pour les équipes nationales et internationales travaillant dans le monde entier. Ce manuel est utilisé par Save the Children partout dans le monde.

[Mainstreaming the Organisational Management of Safety and Security: A Review of Aid Agency Practices and a Guide for Management - HPG Report 9](#)

Koenraad Van Brabant (Humanitarian Policy Group) 2010.

[Good Practice Review: Operational security management in violent environments](#)

(Humanitarian Policy Group) 2010. Cette édition révisée du Security Management Handbook offre un aperçu des récentes tentatives des organismes d'aide pour renforcer la gestion de la sûreté et de la sécurité.

[Generic Security Guide for Humanitarian Organisations](#)

Direction générale pour la protection civile et les opérations d'aide humanitaire européennes de la Commission européenne – ECHO, 2004. L'objectif de ce guide – commandité par ECHO – est d'aider les ONG à gérer efficacement leur sécurité. Il propose des outils, conseils et ressources permettant aux organismes de penser leurs politiques et procédures de sécurité. Il vise à être adapté aux besoins parti-

culiers des ONG. Il est disponible au téléchargement depuis le lien ci-dessus en anglais, français et espagnol.

[Stay Safe - International Federation's Guide to a Safer Mission.](#)

Destiné au personnel de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, ce manuel (avec le guide à destination des responsables de la sécurité) offre les outils nécessaires pour mettre en place et entretenir un cadre de sécurité efficace et adapté au contexte.

[Stay Safe - The International Federation's Guide for Security Managers](#)

Destiné au personnel de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, ce manuel (avec le guide à destination du personnel) offre les outils nécessaires pour mettre en place et entretenir un cadre de sécurité efficace et adapté au contexte.

[CARE-International Safety and Security Handbook](#)

Care International. Macpherson. 2nd Ed. 2004. Manuel de CARE sur la sécurité et la sûreté dans les contextes internationaux.

[CARE International Personal Safety & Security Handbook](#)

Manuel de CARE sur la sécurité et la sûreté individuelles dans les contextes internationaux.

[UN Filed Security Handbook](#)

Manuel complet des procédures de sécurité de l'ONU, 2006.